



**Étude sur les connaissances,
attitudes et pratiques des
populations de Guédiawaye
et Pikine sur la gestion de
l'hygiène menstruelle**

Juillet 2016

Sommaire.

Résumé exécutif	6
Chapitre 1 : Contexte et Méthodologie	
I. Contexte	10
II. Cadre de l'étude	11
III. Objectifs de l'étude	16
IV. Méthodologie	16
V. Echantillonnage	18
Chapitre 2 : Situation de l'accès au service WASH	
Introduction	20
I. La situation au sein des ménages	21
II. Etat des toilettes	22
III. Disponibilité de l'eau dans les cabines	24
IV. Existence de kit d'hygiène et de poubelle (savon, gel intime, détergents, grésil) dans les ménages	24
V. Ecoles	25
VI. Structures de santé	28
VII. Marché	29
Chapitre 3 : Connaissances, attitudes et pratiques sur la gestion de l'hygiène menstruelle	
I. Connaissances	30
II. Attitudes	33
III. Pratiques	36
IV. Les pratiques rituelles	40
Chapitre 4 : Facteurs favorisant et défavorisant la bonne gestion de l'hygiène menstruelle	
Introduction	42
I. Le cadre familial	43
II. Le cadre scolaire	44
III. Le cadre sanitaire	44
IV. Le cadre religieux	45
V. Le cadre économique	45
VI. La communication	48
Conclusion et recommandations	51
Bibliographie	52
Annexes	54

Liste des sigles et abréviations.

CAP : Connaissances, Attitudes et Pratiques	PEPAM : Programme National d'Eau Potable et d'Assainissement du Millénaire
SH : Serviettes Hygéniques	OMD : Objectif du Millénaire pour le Développement
GHM : Gestion Hygénique des Menstrues	PNDS : Plan National de Développement Sanitaire
ONG : Organisations Non Gouvernementales	PAQUET-EF : Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Équité et de la Transparence du secteur de l'Éducation et de la Formation
VAD : Visites A Domicile	SNEEG : Stratégie d'Équité et d'Égalité de Genre
WSSC : Water Supply and Sanitation Collaborative Council	PSE : Plan Sénégal Émergent
EHA ou WASH en anglais : Eau, Hygiène et Assainissement	FAR : Femmes en Age de Reproduction
RGPHAE : Recensement Général de la Population, de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage	DAL : Défécation à l'Air Libre
SDE : Sénégalaise Des Eaux	
ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie	

Liste des tableaux.

Tableau n°1 : Personnes touchées	17
Tableau n°2 : Indicateurs de connaissances	31
Tableau n°3 : Indicateurs des attitudes	33
Tableau n°4 : Ressources mobilisées	35
Tableau n°5 : Type de matériel en fonction de la provenance	36
Tableau n° 6 : Indicateurs des pratiques	38
Tableau n° 7 : SEPO à Guédiawaye	46
Tableau n° 8 : SEPO à Pikine	47
Tableau n° 9 : SEPO à Pikine	54
Tableau n° 10 : SEPO à Pikine	56
Tableau n° 11 : SEPO à Pikine	64

Liste de graphiques.

Graphique 1 : Mode d'évacuation des eaux usées du département	14
Graphique 2 : Triangle conceptuelle GHM	41

Liste des photos.

Photo 1	Toilette quartier 'fith mith' (Golf)	21
Photo 2	Toilette quartier 'Pépinière' (Pikine/Nord)	21
Photo 3	Porte toilette assurant l'intimité (Pikine)	21
Photo 4	Serrures garantissant l'intimité (Guédiawaye)	21
Photo 5	Toilette zone inondée Wakhinane Nimzatt	22
Photo 6	Toilette bouchée à Thiaroye/Mer	22
Photo 7	WC non-aménagée à Thiaroye	22
Photo 8	Toilette zone inondée Médina Gounass	22
Photo 9	Bouteille abandonnée dans les toilettes	23
Photo 10	Toilette avec porte trouée à Médina Gounass (Guédiawaye)	23
Photo 11	Toilette avec porte trouée à Yeumbeul Sud (Pikine)	23
Photo 12	Toilettes avec des rideaux à base de tissu à Gounass	23
Photo 13	Toilettes avec des rideaux à base de tissu à Yeumbeul Sud	23
Photo 14	Robinet dans les toilettes à Golf	24
Photo 15	Toilettes sans robinet à Yeumbeul Sud	24
Photo 16	Toilettes sans robinet à Thiaroye/Mer (Pikine)	24
Photo 17	Bidons vides transformés en poubelles	25
Photo 18	Poubelles	25
Photo 19	Gestion ordures	25
Photo 20	Toilettes mixtes	26
Photo 21	Toilette CEM Pikine Est	26
Photo 22	Toilette Lycée Limamou Laye	26
Photo 23	Sensibilisation	27
Photo 24	Sensibilisation	27
Photo 25	Centre de santé Sicap Mbao	28
Photo 26	Toilettes mixtes marché Zinc	29
Photo 27	SH jetée dans bassin de rétention	37



Résumé exécutif.

L'hygiène et l'assainissement ont été jusqu'à présent des questions peu prises en compte par les gouvernants. Même si le droit humain à l'eau et l'assainissement a été adopté suite à une résolution de l'Assemblée Générale des Nations Unies, leur accès reste difficile dans plusieurs pays en développement.

L'assainissement reste lié à la gestion des déchets notamment à ceux relatifs à l'hygiène menstruelle. Cette gestion de l'hygiène menstruelle est un sujet tabou dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest notamment au Sénégal où les croyances et les mythes influencent grandement la prise en charge de ces questions, ce qui n'est pas sans conséquence sur la vie quotidienne des femmes et des filles et renforcent les inégalités de genre. Ils ont également un impact négatif sur la dignité, la santé et l'éducation des femmes et des filles. Plusieurs réserves entourent ce sujet et son abord reste de la plus grande délicatesse, réservée souvent au domaine des

femmes. Les hommes qui ne sont pas beaucoup impliqués sur ces questions sont ceux-là même qui prennent les décisions en matière de construction d'infrastructures et de fonctionnement de nombre de services (écoles, structures de santé, etc).

Cette étude porte sur les connaissances, attitudes et pratiques des populations sur la gestion de l'hygiène menstruelle. Elle a été menée dans deux départements de la région de Dakar, Guédiawaye et Pikine. C'est donc une des rares études en Afrique menée dans ce domaine en zones urbaines.

Objectifs et méthodologie.

L'étude visait à comprendre les Connaissances, Attitudes et Pratiques (CAP) liées à la gestion de l'hygiène menstruelle. L'enquête

a été basée sur une approche qualitative : revue documentaire et techniques d'enquête qualitative. Cinq communes ont été choisies pour ce qui est de la ville de Guédiawaye. A Pikine qui est plus vaste, 5 communes ont également été échantillonnées. Ce choix raisonné s'est basé sur la diversité des configurations : zones non inondables, inondables, existence d'écoles, réalités sociales différenciées (quartiers favorisés/défavorisés).

104 entretiens semi structurés ont été menés dans la ville de Pikine et 96 dans celle de Guédiawaye. Plusieurs dizaines de séances d'observation ont été réalisées dans les toilettes des ménages, des écoles, des structures de santé. Cette technique d'observation a également été appliquée au niveau des poubelles, aux alentours des maisons des enquêtées et au sein des maisons abandonnées et servant de dépotoirs d'ordures.

Principaux résultats.

L'étude sur la gestion des menstrues montre que les jeunes filles/femmes en âge de reproduction vivant dans les zones urbaines, utilisent plus les serviettes hygiéniques que les tissus. Ceci s'explique, d'une part, par la grande disponibilité des serviettes hygiéniques qui sont vendues dans les échoppes, les boutiques de cosmétiques et autres superettes. Les serviettes hygiéniques sont prisées par certaines qui en ont les moyens du fait du caractère pratique de leur gestion: elles sont jetables après usage. D'autre part, vu l'exiguïté des logements urbains, le manque d'espaces protégés où les tissus pourraient être étalés à l'abri des regards indiscrets se pose avec acuité. Nombreuses sont aussi les jeunes filles souvent scolarisées qui pensent que l'usage des tissus est une méthode révolue.

Cependant, rares sont les femmes qui vont à la pharmacie pour l'achat de serviettes hygiéniques à cause des prix considérés comme dissuasifs pour des familles dont les revenus sont souvent irréguliers (travail dans l'informel, chômage, retraite, etc.).

L'utilisation des serviettes hygiéniques induit plusieurs types de pratiques adossées à des connaissances expérientielles de gestion des menstrues. Cinq grandes catégories de résultats clés peuvent être dégagées dans ce sens :

1. Les connaissances sur la gestion des menstrues restent à construire. La famille reste le lieu privilégié où les questions relatives aux menstrues sont discutées (mère, grand-mère, sœurs, cousines, etc.). Même au sein de ces espaces les discussions sur la gestion des menstrues restent limitées même entre les personnes concernées : les femmes. Les hommes sont exclus de ces discussions. L'école ne dispense pas beaucoup de savoir dans ce sens car la GHM n'est pas inscrit dans les curricula de formation. C'est seulement au collège qu'on note des orientations pour la santé de la reproduction par le biais des cours d'économie familiale (qui est aussi souvent une matière optionnelle). Ni l'espace familial ni l'espace scolaire n'apparaissent comme intégrant la communication sur la gestion de l'hygiène menstruelle. Néanmoins, les femmes en âge de reproduction (instruites comme non instruites) s'appuient sur le partage d'expériences pour gérer leurs menstrues. Les échanges d'expériences tournent autour des interdits et des risques liés à la mauvaise gestion des menstrues : stérilité, avortement, règles douloureuses, exposition aux maraboutage, etc.



Types de matériels utilisés.

2. La gestion des menstrues relève donc du risque social. Les femmes sont amenées à cacher les déchets le plus loin possible. Les cacher reste le critère fondamental pour se protéger du mauvais œil, des personnes malintentionnées et s'assurer une descendance saine. «*Pour les hommes, les regarder les expose à devenir aveugles*». Ces perceptions qui relèvent des croyances populaires font que la gestion des menstrues suit les circuits de l'ombre : les toilettes, les fosses septiques, les bassins de rétention, entre les murs des maisons, les maisons abandonnées, etc. Ainsi, se débarrasser des instruments utilisés reste une manière pour la femmes en âge de reproduction de se conformer aux exigences populaire de «*sécurité sociale pour soi*». Quitte à envahir la fosse septique de déchets, il faut cacher «*ce sang*». Le risque social encouru par la femme qui contreviendrait aux interdits devient plus crucial que le risque sanitaire (cacher les serviettes et tissus hygiéniques, laver les serviettes hygiéniques après usage) et le risque environnemental (déchets déversés dans les fosses septiques, curés par les vidangeurs manuels et déversés dans les rues de la banlieue dakaraise).
3. Au niveau structurel, peu de dispositifs sont prévus pour prendre en compte les besoins spécifiques des femmes. Dans les écoles, les conseils reçus par les élèves de la part des surveillantes et enseignantes ne sont pas toujours scientifiquement fondés. A cause du manque de formation de la part du personnel responsable de ces questions (direction des établissements, surveillantes, enseignants, etc.), les serviettes hygiéniques de dépannage ne sont pas toujours préparées et disponibles dans les établissements scolaires pour les cas d'imprévus (survenue de règles inattendues, irrégulières). Aussi les toilettes ne prennent pas en compte les besoins spécifiques des femmes (eau, poubelles, savons, etc.).
4. Inexistence de cadres de discussion et de conscientisation sur la gestion des menstrues et les risques sanitaires que cela peut occasionner : infections, stérilité, etc. Les tabous qui entourent ces questions et la gêne occasionnée par leur évocation en public, constituent un défi majeur.
5. Les structures qui doivent jouer le rôle d'encadrement (mairie, associations, ONG) sont encore très peu sensibilisées et impliquées dans la prise en compte des besoins spécifiques des femmes. Les décisions qui sont alors prises en matière de construction de toilettes (école, marchés, espaces de travail, etc.) n'intègrent pas les besoins des femmes en âge de reproduction concernant ce type d'infrastructures.
6. Les obstacles qui se posent quant à la bonne gestion de l'hygiène menstruelle sont divers : faible connaissance des risques réels d'une mauvaise gestion des menstrues, accès limité aux ressources pour se procurer les serviettes hygiéniques, faible sensibilisation des responsables des structures d'encadrement (établissements scolaires, micro entreprises, structures de santé, etc.).

Recommandations.

Sensibilisation en direction du grand public.

1. Le niveau d'information des femmes en âge de reproduction est très bas sur les questions relatives à la gestion de leur hygiène menstruelle et leurs droits fondamentaux à accéder à un certain nombre de services (eau, assainissement). L'incorporation des risques sociaux au détriment des risques sanitaires liés à la mauvaise gestion des menstrues reste très ancrée. Des séances de communication et des campagnes pourraient être préparées en leur direction pour mieux les informer.
2. Les hommes devraient être mieux sensibilisés et la question liée à la gestion des menstrues mieux discutée au sein des familles. Une bonne implication des hommes pourrait faciliter l'accès aux ressources pour mieux prendre en charge les besoins des femmes en matière de gestion des menstrues (achat de serviettes hygiéniques et de médicaments, dispositif de gestion des déchets, allègement du travail et accompagnement pour celles qui en ont besoin lors de ces périodes).

Mairies et autorités locales.

1. Les espaces d'habitation et de travail devraient être mieux aménagés en tenant compte des besoins spécifiques des femmes. Pour cela, il est nécessaire de faire un plaidoyer en direction des collectivités locales et décideurs au niveau local, régional et central (Etat du Sénégal).
2. Les espaces de rencontre et de socialisation des jeunes offrent un cadre approprié pour informer les jeunes sur les besoins spécifiques des femmes notamment durant leur période menstruelle. Les curricula de formation et les espaces jeunes semblent être un canal intéressant de transmission de connaissances sur les besoins spécifiques des femmes (intimité, discrétion, aide en cas de difficultés de gestion des menstrues, compréhension en cas de survenue imprévue des menstrues).
3. Les organismes chargés de l'approvisionnement en eau, en services d'assainissement et d'hygiène devraient être mieux sensibilisés aux défis liés à la gestion des menstrues et des besoins spécifiques des femmes. Ceci pourrait permettre par exemple l'accès à l'eau dans ces espaces accueillant le public comme les marchés, les écoles, les structures de santé. Ces espaces devraient avoir un accès facilité à l'eau (moins de coupures, plus de facilités de paiements). De plus, les établissements accueillant un grand nombre de personnes (surtout des femmes) devraient mettre en place des dispositifs incluant la prise en compte de l'hygiène menstruelle. Ils devraient être mieux contrôlés et être soumis à un minimum de critères à respecter pour permettre une bonne gestion de l'hygiène menstruelle (eau, toilettes appropriées, etc.).

Autorités politiques.

Les femmes devraient être mieux représentées dans les instances de prise de décisions pour intégrer les questions sexo-spécifiques. La gestion de l'hygiène menstruelle en tant que question de droit et de dignité reste importante.

Les ONG ou collectivités locales pourraient prévoir des subventions ou des mécanismes d'accès facilités aux serviettes hygiéniques (vente au détail avec des conditionnements appropriés dans les boutiques), les rendants accessibles et associant le rapport qualité/prix. Les catégories les plus précaires (personnels de maison, femmes en âge de reproduction habitant dans les zones inondées, écolières) devraient être particulièrement assistées.

Mettre en place un cadre intersectoriel pour la gestion de l'hygiène menstruelle avec des représentants de la santé, de l'environnement, de l'éducation, de l'eau, et de l'assainissement.

Associations, ONG et/ou Société civile.

1. L'accompagnement des adolescentes/jeunes femmes devrait être mieux pris en compte dans les approches de communication et d'encadrement de ces cibles. Les initiatives déjà engagées par les associations, bajenu gox et ONG (don de serviettes hygiéniques, cadre de partage d'expériences) travaillant dans la SR devraient inviter toutes les

parties prenantes à se pencher sur la réflexion afin de mieux comprendre en vue d'agir au bénéfice des femmes favorisant ainsi une meilleure gestion de l'hygiène menstruelle.

2. Les ONG et autres associations devraient engager, d'une part, les structures et agents de santé par le biais des acteurs communautaires, à mieux intégrer dans leurs plans d'action des activités de communication (VAD, causeries, débats, émissions) sur la gestion des menstrues et les risques d'une non prise en charge de cette problématique. D'autre part, elles gagneraient à sensibiliser leurs partenaires financiers à connaître et à mieux s'impliquer dans les questions relatives à la gestion de l'hygiène menstruelle.

Dissémination.

Les résultats de cette enquête devraient être disséminés et publiés en direction de la communauté (en langues locales) et des acteurs influents (religieux, politiques, décideurs, élus locaux, organisations de défense des droits des femmes, panels scientifiques, etc.). Cette action, en incluant les forces vives de la communauté, permettrait de briser la glace sur les tabous qui entourent la gestion de l'hygiène menstruelle et surtout leur conséquence sur la vie quotidienne des femmes.



Focus groupe avec les hommes à la Place du Souvenir.



Chapitre 1. Contexte et Méthodologie

I. Contexte.

L'hygiène et l'assainissement ont été sur une longue période des questions peu prises en compte par les gouvernements. Le droit humain à l'eau et à l'assainissement, même s'il a été adopté suite à une résolution de l'Assemblée Générale des Nations Unies, reste difficile à satisfaire dans plusieurs pays en développement.

La question de l'hygiène menstruelle demeure un sujet tabou dans plusieurs pays, y compris en Afrique de l'Ouest et du Centre notamment au Sénégal où les croyances et les mythes influencent la gestion et la vie quotidienne des femmes et des filles renforçant les inégalités de genre et ont un impact négatif sur la dignité, la santé

et l'éducation des femmes. Plusieurs réserves entourent ce sujet et son abord reste de la plus grande délicatesse, réservée souvent au domaine des femmes. Les hommes en sont éloignés et n'en savent pas beaucoup sur les questions relatives à la gestion des menstrues. Pour lutter contre les ignorances à différents niveaux, un programme conjoint « Genre, Hygiène, Assainissement » a été formulé par ONU Femmes en partenariat avec Water Supply and Sanitation Collaborative Council (WSSC). Cet intérêt est lié à la prise de conscience facilitée par des études récentes qui ont montré que plus d'un milliard de femmes dans le monde sont tous les mois concernées par les menstruations et que leur gestion doit se faire avec dignité et

sureté pour une vie saine et productive.
(www.unwomenwestandcentralafrica.com).

Toutefois peu de données existent sur la gestion de l'hygiène menstruelle en Afrique et plus particulièrement au Sénégal. Au niveau régional, des études ont été récemment menées sur la gestion de l'hygiène menstruelle à l'école, notamment au Burkina Faso et au Niger, mais il n'existe à ce jour pas d'études analysant cette question de façon plus globale tout au long du cycle des femmes et filles, qu'elles soient en activité ou non. Pourtant, cette question est d'une grande importance dans le quotidien des femmes appelées de plus en plus à diversifier leurs activités, à s'éloigner des domiciles pendant de longues périodes de la journée (école, travail, etc.).

Face à ces défis, le Sénégal a mis en place une stratégie nationale inclusive, qui prend en compte divers aspects ayant trait à la promotion du statut de la femme, la réduction de la pauvreté, la santé, l'accès à l'eau potable et les disponibilités d'ouvrage d'assainissement.

Ces aspects sont essentiels pour l'amélioration des conditions de vie des femmes. Ces dernières représentent la moitié de la population sénégalaise. Deux études ont été récemment menées

par ONU-femme, l'une en 2015 dans la zone rurale de Kédougou et l'autre en 2014 dans la zone péri-urbaine de Louga pour démontrer que l'hygiène menstruelle relève de questions tabous dans la société sénégalaise. De plus, l'information sur l'hygiène menstruelle n'est pas intégrée comme un service de santé de base dans les structures sanitaires, ni dans les structures scolaires au Sénégal. Pourtant, les femmes et les filles représentent plus de 50% des utilisateurs des services d'Eau, d'Hygiène et d'Assainissement (EHA ou WASH en anglais) et sont, de fait, des gestionnaires des services d'eau, d'hygiène et d'assainissement. Il semble alors étonnant que ces services ignorent les besoins spécifiques de la moitié de la population qui a ses menstrues régulièrement et des besoins pratiques liés à la disponibilité de l'eau, d'espace pour se laver et des équipements pour gérer les déchets liés aux menstrues. La gestion de cette fonction biologique avec dignité et confidentialité par les femmes mérite d'être mieux comprise. Cela est d'autant plus important que cette question est d'une grande importance dans le quotidien des femmes appelées de plus en plus à diversifier leurs activités et à s'éloigner des domiciles pendant de longues périodes de la journée (école, travail, etc.).

II. Cadre de l'étude.

Cette étude sur la gestion des menstrues s'est déroulée dans la région de Dakar, précisément dans deux départements de sa banlieue : Guédiawaye et Pikine. Le dernier Recensement Général de la Population, de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage (RGPHAE) montre que ces deux départements abritent plus de la moitié de la population dakaroise. Peuplés à partir de l'effet combiné des déguerpissements du centre de Dakar, de la volonté d'acquérir des logements moins chers et par l'exode rural, ces deux départements ont servi pendant longtemps de zone de réception des migrants qui y retrouvaient leurs parents (Antoine, Diop, 1995, A. S. Fall, 1995). Les départements de Guédiawaye et Pikine concentrent des caractéristiques qui renvoient au manque d'aménagement urbain et au manque d'opportunités économique : paupérisation des ménages, crise de l'emploi (surtout des jeunes et des femmes), pauvreté, promiscuité, insécurité, économie principalement tournée vers l'informel, etc. Cette population essentiellement jeune est également confrontée à des problèmes d'infrastructures, d'éducation, de formation, d'emplois, d'environnement, d'aménagement et de gestion de l'espace.

Leur position géographique¹ par rapport à la ville de Dakar et celle de Rufisque leur confèrent une position stratégique dans la trame urbaine de la capitale. Ces villes sont stratégiques dans l'ensemble de l'aménagement urbain de la capitale du Sénégal. En outre elles concentrent aujourd'hui :

- La plus grande zone industrielle du Sénégal.
- Deux des plus grands ensembles naturels urbains du pays (la grande Niayes de Pikine et la Forêt de Mbao).
- Le réceptacle de la plus grande décharge non contrôlée du Sénégal (Mbeubeuss).
- La plus grande concentration de quartiers spontanés du pays (Guinaw rails, Médina Gounass, Sant Yalla, Ben Baraque, etc).
- Le front d'urbanisation le plus dynamique du pays.
- Le terrain d'expérimentation le plus fertile en matière d'initiatives populaires urbaines.
- Le territoire de mise en œuvre de certains grands projets urbains de la période récente (autoroute à péage).

1. Sénégal © MEF, ANSD (janvier 2006), Estimation de la population du Sénégal de 2005 à 2015, 24 pages

La situation administrative.

Le département de Guédiawaye.

La ville de Guédiawaye est composée de cinq communes :

- Sam Notaire
- Médina Gounass
- Wakhinane Nimzatt
- Ndiarème Limamou Laye
- Golf

Elle est devenue une véritable mégalopole avec une population de près de 500.000 habitants et un rythme d'accroissement naturel de l'ordre de 2,9%. Cette dynamique du croît démographique est attribuée aux effets combinés de l'exode rural et de la croissance naturelle de la population. Le croît démographique est si important qu'actuellement, à part quelques poches, tout le territoire communal est occupé.

Mais, le développement de Guédiawaye va s'opérer au milieu des années 70 avec l'arrivée de la deuxième vague de déguerpis mais aussi et surtout avec l'arrivée de nouveaux acquéreurs au cours de cette décennie qui quittent la campagne à la recherche de conditions meilleures. Ainsi la croissance de la population va être fulgurante et l'agglomération de Pikine- Guédiawaye passe de 420.000 habitants en 1980 à 946.414 habitants en 1996, devenant ainsi le premier ensemble urbain du Sénégal devant Dakar. Ainsi, la ville de Guédiawaye est estimée aujourd'hui à 500.000 habitants (Ndiaye, 2010).

Le département de Pikine.

Après la seconde guerre mondiale, la population de Dakar augmente à un rythme inattendu et auquel elle n'était pas préparée. Le Plateau « européen » était de plus en plus menacé par le surpeuplement de Médina quartier africain et des bidonvilles qui se formaient tout autour (Fass), Grand Dakar fut créé alors pour l'extension de la ville. Mais très vite il se densifie et la nécessité de caser une partie des habitants pour rénover l'intérieur de la ville africaine poussa les autorités à inventer Pikine sur le TF 3892, vaste quadrilatère appartenant aux Domaines. Dagoudane-Pikine originel constituait la seule surface exploitable à des fins d'habitation. Mais, il était difficile d'envisager un lotissement d'envergure. Pikine a donc été créée en 1952 suite à nombre de déguerpissements.

Les premiers habitants de la ville de Pikine provenaient des quartiers tels que Médina, Gueule Tapée, Colobane Niangor, Grand Dakar, Baye Gaïndé, Kipp Coco et Ouagou Niayes. Les autorités administratives principalement et les populations secondairement faisaient un pari particulièrement audacieux pour Pikine. Nombreux ont été

dubitatifs quant à la décision de déguerpier et d'installer dans des dunes de sable inhospitalières des dizaines de milliers de personnes, à plus d'une dizaine de kilomètres de la ville, sans qu'aucun emploi, école, structure sanitaire ou transport n'ait été planifié². C'est comme si ces installations avaient pour but d'être temporaires pour rechercher ensuite des solutions durables. « Personne ne croit en la durée, donc en la réussite de l'expérience : Pikine n'est pas une future banlieue mais un campement provisoire, une ville d'attente parallèle à Dakar, et peuplée de Dakarais »³. Cependant, malgré le caractère austère, Pikine se positionne très vite comme un pôle d'attraction. La lointaine banlieue se perpétue, se gonfle démesurément à partir des années 1970, absorbant petit à petit les villages traditionnels (Thiaroye, Yeumbeul, Malika, Mbao, Keur Massar; etc.) pour devenir au début des années 1990 la première ville (du point de vue population) de la région de Dakar. Pikine constitue ainsi la deuxième ville du Sénégal du point de vue de la taille de la population avec plus de 1.000.000 d'habitants.

Cette forte explosion démographique et spatiale a très vite engendré des difficultés, notamment dans les domaines de l'occupation foncière, de l'assainissement, de la gestion de services urbains de base (l'accès à l'eau, l'électricité, l'évacuation et traitement des ordures, etc.), de la promotion d'activités économiques structurantes, etc. Cette situation participe sans doute à ce qui a motivé le nouveau découpage administratif qui, par décret n° 90-1134 du 8 octobre 1990, sépare la ville de Pikine en deux communes autonomes (la ville de Pikine et la commune de Guédiawaye). Malgré ces limites constatées, ce découpage semble être une décision très difficile à expliquer alors puisque Pikine et Guédiawaye constituent une continuité à la fois géographique, historique, sociale et culturelle.

Ainsi devenue Ville en 1990, Pikine, capitale de la banlieue dakaraise a été encore divisée, par l'article 77 de la loi 96-06 du 05 février 1996 portant code des collectivités locales, en 16 communes.

- Yeumbeul Nord
- Yeumbeul Sud
- Malika
- Keur Massar
- Pikine Ouest
- Pikine Est
- Pikine Sud
- Dalifort
- Djeddah Thiaroye Kao
- Guinaw Rail Nord
- Guinaw Rail Sud

2. Gérard Salem, *La santé dans la ville : géographie d'un petit espace dense : Pikine (Sénégal)*, Karthala, ORSTOM, 1998.

3. Marc Vernière, « Pikine, «ville nouvelle» de Dakar, un cas de pseudo urbanisation », *Espace géographique*, n°2, 1973, p. 107-126.

- Thiaroye /Mer
- Thiaroye Gare
- Diack Sao
- Diamaguène Sicap Mbao
- Mbao

Etat des sols⁴.

Les départements de Pikine et Guédiawaye ont été installés sur des dunes appelées Niayes⁵ asséchées par des remblais réguliers et continus. Aujourd'hui, malgré les remblais, la nappe se recharge avec les effets conjugués du retour des pluies après plusieurs années de sécheresse et de la grande occupation des sols disponibles résultant de la densité des habitations, ce qui provoque des reflux par endroit. De même, les pluies reprennent depuis quelques années ce qui crée des inondations comme l'a connu Pikine récemment. Cela fait que près de la moitié de la ville est installée sur un espace insalubre avec des besoins d'assainissement et d'hygiène importants.

Les activités socio-économiques.

Le niveau de revenu est assez bas dans la zone de Pikine et Guédiawaye. A Pikine, le revenu par tête et par jour n'atteint pas 2 dollars américains. 63% des ménages de Pikine ont été rangés parmi les ménages ayant un revenu inférieur au seuil de pauvreté (ANSD, 2008). Dans la région de Dakar, le département de Pikine est le plus affecté par la pauvreté. En 2005, la pauvreté touchait 38% des ménages de Pikine et 46% des individus. Les taux de pauvreté à Pikine en 2007 étaient de l'ordre de 37,9% pour les ménages et de 45,8% pour les individus (Enda 2013 : 15).

Les départements de Pikine et Guédiawaye concentrent des activités dans des secteurs très diversifiés. Ces activités vont de l'agriculture au commerce en passant par l'horticulture, l'aviculture, l'élevage des bovins et de petits ruminants, la foresterie, la pêche artisanale, le micro jardinage et la transformation des céréales locales.

L'agriculture, l'élevage et la pêche y connaissent un certain dynamisme, ravitaillant un secteur informel très développé qui occupe une bonne partie de la population.

En effet, le secteur tertiaire est très développé. Plusieurs activités y sont enregistrées : commerce, transport, mécanique, BTP, menuiserie, tôlerie, soudure, couture, coiffure, boulangerie, courtage, tannerie/cordonnerie, bijouterie, tourisme, artisanat, télé-services, etc. C'est un des secteurs qui crée le plus d'emplois (cf. Enda Graf Sahel, 2009 : 67).

Le secteur informel, avec le commerce en bonne place, est occupé particulièrement par les femmes et les marchands ambulants.

Plusieurs marchés y abritent des activités diverses :

- Marché zinc (CA Pikine Nord) : couvrant une superficie de 11.200 m2 et composé de 3 halls.
- Marché de poisson « CA Dalifort » : spécialisé dans le stockage, la vente de poisson à une clientèle nationale et sous régionale.
- Marché de Thiaroye Gare : (CA Thiaroye Gare) de 46.250 m2 assure la fonction de gros, demi gros et détail des produits alimentaires. Marché de fruits et de légumes.
- Marché syndicat (CA Pikine Est) spécialisé dans la vente de fruits et légumes. Marché Diamaguène (près de la RN1) avec 9840m².

Mais cette partie de Dakar est aussi marquée par un taux de chômage important. En 2007, le taux de chômage s'élevait à 15,5%. Le nombre de personnes en activité était ainsi très faible. Peu d'entreprises sont installées dans la banlieue, ce qui offre de très faibles opportunités d'emploi (Enda, 2013 : 11).

Plusieurs secteurs socioéconomiques ont été touchés par les récentes inondations. Cela a occasionné une diminution des revenus des ménages vivant dans ces deux départements. Ces aléas climatiques ont davantage fragilisé une zone qui souffrait déjà d'un manque important d'activités au niveau de plusieurs franges de sa population.

Situation des ouvrages d'Assainissement.

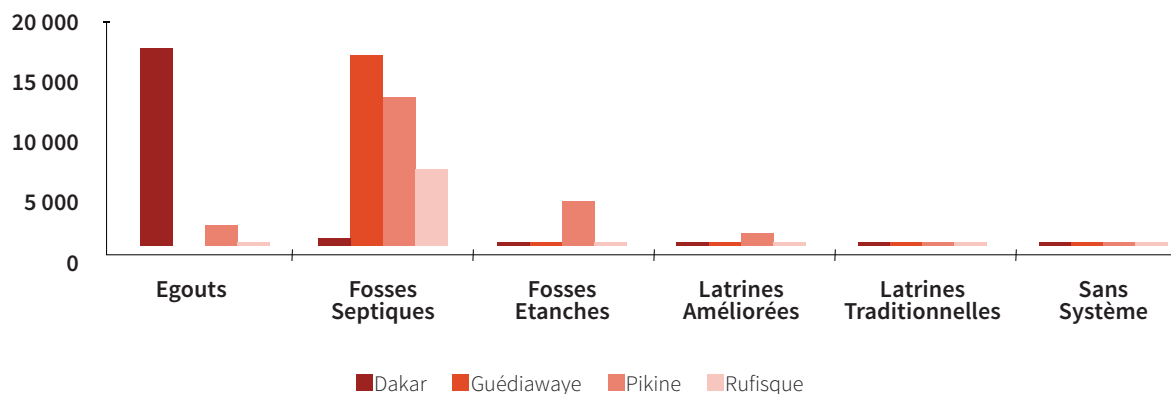
L'assainissement reste un défi dans les pays en développement. Selon le RGPHE de 2013, le réseau d'égout est plus développé dans la région de Dakar. En effet, 40,9% des ménages disposent de lieu d'aisance munis d'une chasse d'eau raccordée à l'égout. D'autre part, en ce qui concerne la chasse avec fosse, 46,8% des ménages en disposent. Les ménages qui utilisent les types d'aisance du genre ventilée améliorée, édicule public, dans la nature ne sont pas nombreux.

Pour ce qui est de l'évacuation des excréta, 59,3% des maisons disposent d'une fosse septique, 30,6% sont branchées à l'égout, 6,4% ont une fosse étanche, 3,5% font recours à des toilettes et 0,1% sont sans système d'évacuation des eaux usées. En termes de répartition spatiale, il est important de noter que le branchement à l'égout est beaucoup plus utilisé dans le département de Dakar alors que dans la banlieue le mode d'évacuation des eaux usées le plus utilisé est la fosse septique. Elle concerne 99% des concessions visitées à Guédiawaye, 62,18% à Pikine et 91% à Rufisque.

4. Enda sahel et Afrique de l'ouest » - groupes recherche action formation ou Enda graf sahel.2009

5. Les Niayes sont des cuvettes temporairement inondées, aux terres lourdes et longtemps considérées comme impropres à la culture

Graphique 1 : Modes d'évacuation des eaux usées par département



Source : BRH

Situation de l'accès à l'eau potable.

En 2013, grâce à un programme mis en place par la SDE, 98% des ménages ont accès à l'eau potable. Ce taux est le fruit de la mise en place par la SDE, de 140 000 nouveaux raccordements à des tarifs subventionnés pour les familles les plus démunies. A Dakar, le robinet constitue le principal mode d'approvisionnement en eau des ménages (96,9%). Les statistiques montrent que 65% des ménages disposent d'un robinet dans leur logement. Il apparaît aussi que 23,7 % des ménages de Dakar s'approvisionnent principalement à partir d'un robinet qui se trouve dans la cour de la concession, tandis que 8,2% utilisent le robinet public ou la borne fontaine. L'usage des puits protégés ne concerne que 0,8% des ménages. Les puits non protégés, les sources protégées et non protégées sont très peu utilisés par les ménages (respectivement 0,3%, 0,0%, 0,1%) (ANSD, 2013).

Comme le souligne la Lettre de politique sectorielle de l'hydraulique et de l'assainissement en milieu urbain et rural, le Programme national d'eau potable et d'assainissement du Millénaire (PEPAM) est le cadre programmatique dans lequel l'ensemble des interventions réalisées au Sénégal en matière d'eau potable et d'assainissement en milieu urbain et en milieu rural doivent s'inscrire et par lequel le gouvernement du Sénégal comptait atteindre en 2015 les OMD en la matière. Ce programme s'est donné pour objectif l'universalité de l'accès à l'eau potable en milieu urbain et un taux d'accès de 82% en milieu rural. Selon le PEPAM, au Sénégal, les OMD dans le sous-secteur de l'eau sont globalement atteints alors que les OMD sur l'assainissement sont hors de portée.

Le point sur la gestion de l'hygiène menstruelle.

La question de la gestion de l'hygiène menstruelle est très peu étudiée au Sénégal. A ce jour, seulement deux études ont été répertoriées. L'une a été réalisée dans le cadre du programme conjoint « Genre, Hygiène et Assainissement » mis en œuvre par ONU Femmes et le WSSCC, un sondage couplé par une collecte de données qualitatives « focus groups » et interviews a permis de recueillir des informations sur les connaissances et pratiques en matière de gestion de l'hygiène menstruelle dans la région de Louga en juin 2014.

L'autre étude, réalisée en 2015 dans la région de Kédougou, au Sud du Sénégal, complète cette première étude menée en juin 2014 dans la zone urbaine et semi-urbaine de Louga au Nord du pays. Elle avait pour objectif principal de constituer une base de données et d'informations sur les politiques publiques, les comportements et pratiques en matière de gestion de l'hygiène menstruelle (GHM), et d'analyser leur impact sur les conditions de vie des femmes et des jeunes filles dans cette région principalement rurale et particulièrement pauvre.

Pour comprendre la manière dont le Sénégal prend en charge ces questions, il est important de se pencher sur plusieurs documents de politiques et de stratégies qui donnent clairement la politique de l'Etat du Sénégal sur des questions liées aux menstrues.

Code de l'hygiène⁶.

La Loi n° 83-71 du 05 juillet 1983 portant sur le Code de l'hygiène comprend des dispositions définissant les règles d'hygiène pour les habitations et les voies publiques. Cette loi énumère les missions assignées au Service national de l'hygiène qui consistent notamment à :

- Éduquer les populations en matière d'hygiène et de salubrité publique.
- Faire respecter la législation et la réglementation en matière d'hygiène dans les agglomérations urbaines et en zones rurales.
- Surveiller les frontières et contrôler la circulation des personnes en matière d'hygiène sanitaire.
- Rechercher et constater des infractions en matière d'hygiène ;
- Assister les autorités administratives dans le domaine de l'hygiène et de la salubrité publique.
- Mener la lutte anti-vectorielle et la prophylaxie des maladies endémo-épidémiques.

L'hygiène menstruelle reste la grande absente du Code de l'hygiène même si elle peut être classée parmi les règles d'hygiène et de salubrité publique.

Le code de l'environnement.

Le code de l'environnement du Sénégal dans son chapitre III relatif à la gestion des déchets aborde globalement la gestion de toutes les catégories de déchets. Même s'il n'est pas fait mention de la gestion des déchets liés aux menstrues, on peut penser qu'il convient de les classer dans la catégorie des déchets domestiques (ménages).

Le Plan national de développement sanitaire⁷.

Le Plan national de développement sanitaire (PNDS) 2009-2018 est le document de référence pour l'ensemble des acteurs du secteur de la santé. Les objectifs du PNDS 2009-2018 sont au nombre de quatre :

- Réduire le fardeau de la morbidité et de la mortalité maternelle et infanto-juvéniles.
- Accroître les performances du secteur en matière de prévention et de lutte contre la maladie.

- Renforcer durablement le système de santé.
- Améliorer la gouvernance du secteur de la santé.

Le secteur de la santé n'inclut pas également une prise en compte explicite des questions relatives à la gestion de l'hygiène menstruelle, ni la gestion des aspects intimes de la vie des femmes.

Programme d'amélioration de la qualité, de l'équité et de la transparence de l'éducation (PAQUET) 2013-2025⁸.

Le Programme d'amélioration de la qualité, de l'équité et de la transparence du secteur de l'éducation et de la formation (PAQUET-EF) constitue le cadre de mise en œuvre de la politique éducative du Sénégal pour la période 2013-2025. Le programme cite de manière explicite la politique genre. De plus, l'équité et la parité figurent parmi les objectifs à atteindre. Le document mentionne que 9% des abandons scolaires sont dus aux grossesses et mariages précoces. Mais la gestion de l'hygiène menstruelle apparaît ici aussi comme une question très peu prise en compte en tant qu'aspect pouvant perturber la vie des jeunes filles à l'école, voir être un handicap (absences) ou une raison d'abandon.

Cependant, un des aspects du PAQUET, notamment l'« Accès accru à une éducation inclusive », sous la composante accès équitable, peut être une porte d'entrée de la gestion de l'hygiène menstruelle dans la politique sectorielle.

Stratégie d'équité et d'égalité de Genre (SNEEG) 2005-2015.

Le Sénégal a défini une Stratégie d'équité et d'égalité de genre⁹ pilotée par le ministère de la Femme, de la Famille et de la Petite Enfance. Cette stratégie ne mentionne également pas la question de l'hygiène menstruelle.

Plan Sénégal Émergent.

En février 2014, le gouvernement du Sénégal a adopté un nouveau plan de développement pour accélérer sa marche vers l'émergence. Ce plan, intitulé Plan Sénégal Émergent (PSE), constitue le nouveau référentiel de la politique économique et sociale sur le moyen et le long terme. Le genre y figure parmi les priorités des politiques publiques.

7. Plan National de développement Sanitaire 2009-2018, République du Sénégal. Ministère de la Santé et de la Prévention. Janvier 2009 disponible sur : http://www.internationalhealthpartnership.net/fileadmin/uploads/ihp/documents/Country_Pages/Senegal/PNDS2009_2018.pdf

8. <http://www.gouv.sn/Programme-d-Amelioration-de-la.html>

9. www.directiongenre.com/docs/sneeg.pdf

Le PSE¹⁰ envisage, en effet, la prise en compte des besoins, des droits et des contributions des femmes, suivant « une approche intégrée ». Il s'agit d'autonomiser et de promouvoir la femme et la jeune fille à travers le renforcement des capacités des institutions et des collectivités locales, en les amenant à intégrer le genre dans les politiques publiques. L'option consiste également à améliorer le

dispositif juridique de protection des femmes et de la petite fille ainsi que le renforcement du leadership des femmes et de leurs capacités entrepreneuriales pour une croissance inclusive. Pour promouvoir les jeunes filles, il est important de prendre en compte les questions relatives à la gestion de l'hygiène menstruelle.

III. Objectifs de l'étude.

L'objectif principal de cette étude était de comprendre la manière dont les femmes en âge de reproduction gèrent leur hygiène menstruelle et les implications de cette gestion dans leur vie quotidienne.

Les objectifs spécifiques avaient trait à :

1. Identifier les cibles primaires et secondaires.
2. Définir le profil sociodémographique des cibles identifiées.
3. Vérifier l'état des infrastructures.
4. Dresser un état des lieux de la situation de l'hygiène menstruelle dans les départements de Pikine et Guédiawaye.
5. Collecter des informations sur les pratiques culturelles et sociales liées à la gestion de l'hygiène menstruelle dans les zones cibles.
6. Déterminer les connaissances, attitudes et pratiques des populations cibles en matière de gestion de l'hygiène menstruelle.
7. Identifier et analyser les perceptions, barrières et obstacles à l'adoption des bonnes pratiques en matière d'hygiène menstruelle.
8. Identifier les différents facteurs qui favorisent, renforcent ou freinent l'adoption des bonnes pratiques en matière d'hygiène menstruelle.
9. Identifier les opportunités, défis et leviers d'action pour agir sur les barrières et obstacles aux changements de comportements durables des personnes cibles en matière de gestion de l'hygiène menstruelle.
10. Déterminer l'impact de la gestion des menstrues sur les activités sociales, professionnelles, etc.
11. Identifier les bonnes pratiques favorables à une bonne hygiène menstruelle.

Dégagez des recommandations à l'intention des décideurs pour une meilleure prise en compte de cette problématique dans les politiques.

IV. Méthodologie.

Trois principales phases ont rythmé cette recherche à savoir la collecte des données, les ateliers de mise en commun et les analyses avec le logiciel Nvivo.

La collecte des données s'est déroulée suivant deux phases : une collecte de données secondaires (revue de la littérature), une collecte de données primaires (observations in situ et les entretiens semi-structurés).

La revue de littérature a permis la présentation de la situation des zones de recherches et des connaissances sur les questions d'accès à l'eau, l'hygiène et l'assainissement. La revue de littérature a permis de revenir sur les politiques mises en œuvre au Sénégal et qui vont dans le sens d'une bonne gestion de l'hygiène menstruelle des

femmes. Cela va de l'accès à l'eau, à l'assainissement, à la prise en compte des aspects genre dans la santé, les politiques publiques, etc. Ces questions permettent de poser le cadre à l'intérieur duquel se passe la recherche qui a été entreprise.

L'observation directe a été la deuxième technique utilisée lors de cette enquête. Elle s'est fondée sur une grille de collecte (voir annexe) qui amenait à observer les espaces dédiés au EHA (WASH) : robinets, toilettes, douchettes, poubelles, etc. La propreté des espaces et leur attractivité a également été observée.

L'observation directe a été surtout utilisée dans les établissements publics afin de noter l'état des infrastructures, les usages des toilettes

10. Extrait du chapitre III, Axe3 du Plan Sénégal Émergent, page 104.

chez les femmes en âge de reproduction, la disponibilité d'un certain nombre d'éléments favorisant : eau, serviettes hygiéniques, etc. En ce sens les lieux observés sont les structures de santé (centre et poste), les marchés, les établissements (primaires, moyennes et secondaires). Ces observations ont également servi à voir de près la nature des toilettes (aménagées ou non) dans les ménages visités en donnant la primauté aux aspects qui promeuvent ou freinent les

bonnes pratiques d'hygiène dans les maisons (toilettes fermées, sacs poubelles, etc.).

Pour ce qui est des entretiens semi-structurés, ils ont été menés avec les différentes catégories-cibles enrôlées. Le tableau suivant présente les personnes effectivement touchées dans cette enquête.

Tableau n°1 : Personnes touchées

Départements	Communes	Nombre d'entretien	Total
Pikine	Pikine Nord	20	104
	Thiaroye / Mer	21	
	Yeumbeul Sud	21	
	Sicap Mbao	22	
	Keur Massar	21	
Guédiawaye	Sam Notaire	17	96
	Ndiarème-Limamoulaye	18	
	Wakhinane Nimzatt	19	
	Médina Gounass	21	
	Golf	17	
Total		198	

Il était prévu de prendre dans chaque site un échantillon de 100 personnes répartis entre les communes. Mais les aléas du terrain ont fait que 94 personnes ont été interrogées à Guédiawaye et 104 à Pikine, quelques personnes n'ayant pas pu se rendre disponibles. Concrètement, les entretiens ont consisté à faire des discussions de tête-à-tête avec une personne consentante dans un endroit calme (anonymat et confidentialité compte tenu de la sensibilité de la gestion des menstrues). La discussion a été guidée par un canevas ayant permis aux enquêtrices de faire les interviews.

Pour ce qui est des ateliers de mise en commun, ils ont été réalisés à deux niveaux : niveau quotidien (durant l'enquête) pour partager les résultats de la journée et les constats à travers des débriefings réguliers mais aussi à la fin de l'enquête où les premières analyses ont été faites pour discuter des découvertes clés.

Enfin, les analyses avec le logiciel Nvivo ont permis de faire des codifications déductives/inductives suivant respectivement les objectifs de recherche et la découverte de nouveaux éléments, l'analyse thématique et de contenu ainsi que la modélisation.

V. Echantillonnage.

Même si l'enquête n'était pas quantitative, elle a appliqué un échantillonnage raisonné qui respectait les critères permettant de donner le maximum de chances de recueillir la parole des parties prenantes les plus représentatives au niveau des différentes strates concernées. Nous avons utilisé la commune comme point d'entrée.

Comme le montre la situation du cadre d'étude, Pikine est un département qui concentre 16 communes. Nous avons essayé d'en choisir 5 en essayant au mieux de les contraster. Nous avons ainsi choisi des zones salubres, loties et d'autres non loties, spontanées voire inondées. Ci-après la liste des 5 communes choisies.

- Pikine Nord
- Keur Massar
- Sicap Mbao
- Yeumbeul Nord
- Thiaroye/Mer

Pour ce qui est de Guédiawaye, nous avons choisi de travailler dans les 5 communes comme il y en avait que 5 au total. Les mêmes principes ont été appliqués ce qui a donné le choix suivant :

- Golf
- Ndiarème Limamoulaye
- Wakhinane nimzat
- Sam Notaire
- Médina Gounass

A l'intérieur de chaque commune, nous avons opéré également un choix raisonné pour toucher les catégories suivantes :

- Tutrices
- Jeunes-filles
- Acteurs institutionnels
- Personnel d'entretien (voir détails dans le tableau en Annexe 1)

Approche.

Dans cette étude, la constitution d'une équipe majoritairement composée de femmes a été cruciale pour mettre leurs vis-à-vis d'être à l'aise. Au Sénégal, la question des menstrues est tabou. Cela fait qu'il est difficile d'en discuter en public et même parfois entre les filles/femmes. Même entre elles, les femmes n'en discutent qu'à condition d'être en totale confiance. Le choix de travailler qu'avec des enquêtrices a permis aux cibles interrogées, en particulier les femmes, de pouvoir exprimer librement leurs opinions sur la

question et de dévoiler leurs stratégies de gestion des menstrues. Deux niveaux ont surtout été interrogés : communautaire et institutionnelle.

Le niveau communautaire regroupe les leaders locaux comme étant des points focaux susceptibles de fournir une liste presque exhaustive des personnes qu'on souhaite interroger au sein de la communauté. Dans cette approche, l'équipe a souvent impliqué les chefs et délégués de quartier pour accéder aux cibles telles que les personnels d'entretien (plombiers, videurs de fosse, « baye-pèle »), les associations, les groupements féminins, etc. Les bajenu gox ont, quant à elles, joué le rôle de facilitateur et ont, quelquefois, accompagné les enquêteurs à l'intérieur des maisons des répondants. Elles ont introduit l'objet de la recherche et ont contribué à asseoir un climat de confiance permettant d'avoir le consentement éclairé sur les interviews et les prises de photos dans les toilettes.

Pour le niveau institutionnel, l'approche consistait à avoir une entrée en s'appuyant sur les agents municipaux. Les agents municipaux sont les chargés de l'environnement et la gestion des déchets. Avant de débiter dans une commune, l'équipe a effectué des entretiens avec ces agents dans le but d'avoir une vue sommaire sur la situation de la commune, la présence ou non de certaines structures (centre Adolescents-jeunes, ONG, etc.), la liste des établissements dans lesquels la gestion des déchets et/ou l'évacuation des eaux pose problème ou pas.





Chapitre 2.

Situation de l'accès au service WASH

Introduction.

Si l'accès à l'eau a connu des avancées importantes ces dernières années comme montré dans l'analyse de la littérature plus haut, la situation de l'hygiène et de l'assainissement est encore à améliorer.

Ce chapitre met l'accent sur la situation de l'accès aux services « Water, Sanitation and Hygiene » (WASH) dans les villes de Pikine et Guédiawaye. En rapport avec la situation qui a été faite dans les rapports et autres études publiés et présentés brièvement dans la partie relative au contexte de l'étude, des personnes concernées ont été interrogées sur les sites de Guédiawaye et Pikine. La disponibilité de l'eau, des toilettes en rapport avec les normes, pratiques d'hygiène dans les ménages et les édicules publics (écoles, structures de santé, marchés) sont mis en exergue.

I. La situation au sein des ménages.

Lors de l'enquête proprement dite des ménages avec des toilettes aménagées et des ménages avec des toilettes non-aménagées ont

été visités en vue dans le but d'observer l'état de salubrité, la disponibilité de l'eau et du savon dans les cabines.

II. Etat des toilettes.

L'état des toilettes dans les zones de Pikine Nord (ville de Pikine), Sam Notaire et Golf (ville de Guédiawaye) peut être considéré comme étant salubre. Les ménages se débrouillent pour rendre

les toilettes propres en s'organisant à l'échelle des membres de la famille du personnel domestique.



Photo 1 : Toilette quartier «fith mith» (Golf)



Photo 2 : Toilette quartier «Pépinère» (Pikine/Nord)



Photo 3 : Porte toilette assurant l'intimité (Pikine)



Photo 4 : Serrures garantissant l'intimité (Guédiawaye)

Les toilettes dans ces communes offrent plus de sécurité aux usagers en particulier les femmes en âge de reproduction dont les besoins sont plus exigeants en terme de propreté et d'intimité, gage d'une bonne gestion de l'hygiène menstruelle.

Toutefois dans le département de Pikine, des efforts restent à consentir dans les communes de Yeumbeul Sud, Thiaroye/Mer, Sicap Mbao, Keur Massar. A Guédiawaye dans les communes de Wakhinane Nimzat, Ndiarème Limamou Laye, Médina Gounass les toilettes visitées peuvent être considérées comme insalubres. Ces communes ont presque toutes été touchées par le phénomène des inondations dégradant ainsi l'état des toilettes.

D'autres communes comme Thiaroye/Mer la proximité de la mer et la précarité des habitations conduit la population à reléguer au second plan la construction de toilettes. On y compte des ménages sans toilettes obligeant ainsi certaines femmes en âge de reproduction à utiliser les toilettes des voisins, à défaut, elles pratiquent la défécation à l'air libre (DAL) au bord de la plage.



«Le plus ici nous avons des problèmes d'alimentation à l'eau potable et d'évacuation car ici il n'y a pas beaucoup d'assainissement il n'y a que des fosses septiques, on a du mal à évacuer l'eau, on a le problème de bouchage ! Le premier facteur c'est le jet des cotons hygiéniques des filles, il y a aussi les saletés et le sable qui se mélange avec l'eau qui bouche les tuyaux. Je ne vais pas les blâmer peut être c'est le manque de savoir et que si on les expliquait les conséquences elles ne le feront plus et elles les jetteront à la poubelle. A part les poubelles je crois qu'elles doivent l'enterrer moi suis un homme j'en connais pas beaucoup de chose, l'essentiel est qu'elles évitent de jeter les coton dans les tuyaux après usages...Le plus on sépare la douche et la toilette mais elles partagent la même évacuation de ce fait s'il y problème d'évacuation ça va impacté sur les deux donc il est plus logique de séparer les évacuations.»



(B.C, Wolof, 38 ans, plombier, thiaroye/mer/Pikine).



Photo 5 : Toilette zone inondée Wakhinane Nimzat



Photo 6 : Toilette bouchée à Thiaroye/Mer



Photo 7 : WC non-aménagée à Thiaroye



Photo 8 : Toilette zone inondée Médina Gounass

Ces toilettes ne sont pas salubres ni équipées (poubelles, eau, etc.) pour les femmes en situation de menstruation. Cela ne facilite pas une prise en compte de l'intimité des femmes utilisant ces toilettes.

Dans ces quartiers, l'inondation a privé plusieurs ménages de toilettes salubres. D'une part, la montée des eaux de la nappe phréatique provoque des refoulements des eaux et un remplissage rapide des fosses septiques. Des pratiques inédites peuvent être notées au sein des ménages. Ainsi, pour se laver, les membres du ménage vident les eaux usées stagnantes des toilettes à l'aide d'un pot ou d'un seau et la déversent dans la cour ou dans la rue.

On constate également des toilettes avec des portes en zinc ou en bois. L'état des portes (délabrement avancé) ne favorise pas l'intimité de l'usager qui peut être vu par des passants. Ceci n'encourage pas les femmes en âge de reproduction à rester le temps qu'il leur faut dans les toilettes pour s'y changer.



Photo 10 : Toilette porte trouée à Médina Gounass (Guédiawaye) et à Yeumbeul Sud (Pikine)

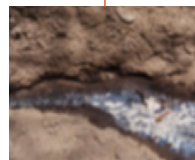


Photo 12 : Toilettes avec des rideaux à base de tissu à Gounass et Yeumbeul Sud

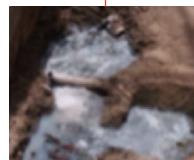
Photo 9 : bouteille abandonnée dans les toilettes



Bouteille abandonnée dans les toilettes



Médina Gounass



Yeumbeul Sud



Thiaroye/Mer



Photo 11 : Toilette porte trouée à Médina Gounass (Guédiawaye) et à Yeumbeul Sud (Pikine)



Photo 13 : Toilettes avec des rideaux à base de tissu à Gounass et Yeumbeul Sud

III. Disponibilité de l'eau dans les cabines.

Quelques maisons possèdent des robinets au sein même des toilettes.

Toutefois, la plupart des ménages visités ont des robinets à l'extérieur des cabines des toilettes et l'utilisateur a besoin de sortir pour remplir un récipient d'eau pour satisfaire ses besoins.

Parfois, les ménages remplissent un seau d'eau pré-positionné au sein des toilettes. Certaines femmes en âge de reproduction l'utilisent directement, d'autres préfèrent la changer avant l'utilisation. Celles qui utilisent l'eau directement sont exposées aux infections si l'eau trouvée sur place est exposée à l'air libre. D'où l'intérêt des kits d'hygiène (bouilloire, savon, lave main, etc.).



Photo 14 : Robinet dans les toilettes à Golf



Photo 15 : Toilettes sans robinet à Yeumbeul Sud et Thiaroye/Mer (Pikine)



Photo 16 : Toilettes sans robinet à Yeumbeul Sud et Thiaroye/Mer (Pikine)

IV. Existence de kit d'hygiène (savon, gel intime, détergents, grésil) et de poubelle dans les ménages.

La spécificité de notre étude découle du fait qu'il est effectué en milieu urbain. La plupart des ménages visités disposent d'accessoires d'hygiène (savons, grésil, détergent en poudre...). Cependant, ceci est pour la plupart en dehors des toilettes par conséquent les femmes en âge de reproduction ne s'en servent pas toujours. De plus, aucun ménage visité ne possède un dispositif de lavage des mains.

Pour gérer les déchets, les ménages se débrouillent de différentes façons. Certains utilisent des bidons vides en plastique transformés en poubelle pour recueillir les ordures (poubelles domestiques).

Par ailleurs, d'autres ont à leur disposition des poubelles en bonne qualité notamment dans la zone de Keur Massar où il y a eu une campagne de distribution de poubelles par l'association « Jog takku ligeey » moyennant une somme de 1000 F CFA payable en deux tranches (500F CFA/mois).



Photo 17 : Bidons vides transformés en poubelles



Photo 18 : Poubelles



Photo 19 : Gestion ordures

V. Ecoles.

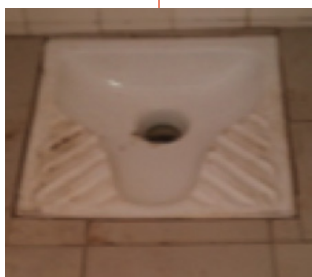
La majeure partie des filles interrogées affirment ne pas fréquenter les toilettes des écoles lors des menstrues. Les motifs exposés sont : l'insalubrité, le manque d'eau dans les WC, les portes trouées et sans serrures, l'absence de poubelles. Les toilettes ne sont pas adaptées à une bonne gestion des menstrues. Ainsi, pendant les menstrues, les risques de pertes de jours de classe sont élevés chez la jeune fille.

Les toilettes des filles ont les mêmes installations et les mêmes caractéristiques que celles des garçons. Elles ont des portes trouées, des fenêtres absentes et ne comportent pas de vestiaires pour se changer. L'eau n'y est pas toujours disponible. Dans un tel contexte, ceux ou celles qui utilisent ces toilettes sont obligé(e)s de bricoler pour satisfaire leurs besoins. Pour disposer de l'eau dans les WC, les usagers sont obligés d'acheter des sachets d'eau car le robinet

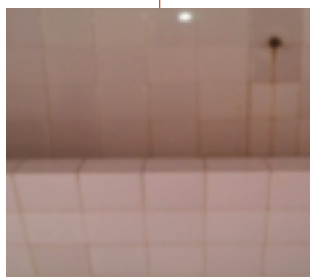
est placé loin des toilettes ou en dehors des cabines. Les utilisateurs des toilettes se servent de gobelets de café recyclés pour contenir l'eau utilisée pour se purifier. En effet, le Sénégal étant un pays à majorité musulmane, la pratique s'est répandue d'utiliser l'eau pour se purifier après avoir fait ses besoins. Bien qu'il y ait des dispositifs de nettoyage mis en place dans les écoles (balayage quotidien) le nombre important d'élèves fait que, les toilettes sont presque toujours mal entretenues et quasi inutilisables. Les sachets d'eau vides et autres gobelets de café 'Touba' utilisés et jetés au sein même des cuvettes jonchent les toilettes.

Photo 20 : Toilettes mixtes

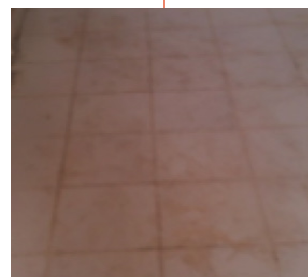
Toilettes mixtes



Chaise insalubre



Eau intermittente



Absence de poubelle

**Photo 21** : Toilette CEM Pikine Est**Photo 22** : Toilette Lycée Limamou laye

Dans les toilettes de Pikine comme à Guédiawaye, on observe des problèmes de bouchage des égouts dû à une mauvaise gestion des serviettes hygiéniques.

L'insalubrité occasionnée par ces pratiques pousse nombre de femmes en âge de reproduction à trouver des solutions alternatives pendant les menstrues : toilettes des voisins, billets de sortie afin de rejoindre leur domicile, etc.

Cependant, face à cette situation, certaines autorités des collèges en collaboration avec les élèves membres des clubs FOSCO sensibilisent les élèves pour le respect des normes et pratiques d'hygiène. Toutefois, ces rappels à l'ordre ne trouvent pas toujours échos favorables auprès des collégiens. De plus, au sein des écoles, les toilettes sont placées de façon à exposer les jeunes filles au regard des autres membres de l'école. Ce faisant, il n'y a pas de moyens permettant aux filles de gérer leurs menstrues (poubelles fermées, incinérateur, etc.).

L'insalubrité occasionnée par ces pratiques pousse nombre de femmes en âge de reproduction à trouver des solutions alternatives pendant les menstrues : toilettes des voisins, billets de sortie afin de rejoindre leur domicile, etc.



«Pour les causes, c'est simplement l'introduction d'objets dans les conduites d'évacuations, d'objets solides. Les toilettes sont supposées accueillir des matières fécales qui sont des fluides pour l'essentiel. Même si ce ne sont pas des fluides, une fois mélangé à l'eau, l'eau les liquéfie et donc assure leur évacuation. Donc, si maintenant vous y mettez un objet non soluble, non liquéfiable, il est clair que vous créez un obstacle à l'évacuation des selles et c'est ce qui se passe. C'est l'introduction donc d'objets non indiqués dans les toilettes qui fait obstacle à l'évacuation des eaux. Les tasses à jeter sont devenues objet tellement répandues avec les ventes de café dans les rues, chaque élève rentre presque au lycée avec sa tasse de café. Maintenant, il y en a qui utilisent cela pour mettre de l'eau pour aller aux toilettes. Une fois qu'ils ont fini, ils jettent simplement la tasse, et là une fois que cette tasse est jetée, aucun usager ne viendra l'enlever, il vient il met ses besoins dessus et là on est en début d'obstruction. L'autre événement, ce sont les sachets d'eau qui sont aussi utilisés, ou bien maintenant les serviettes hygiéniques que les filles certainement enfouissent à l'intérieur.»



(O.N, 50 ans, wolof, proviseur, Pikine Nord).



Photo 23 : Sensibilisation

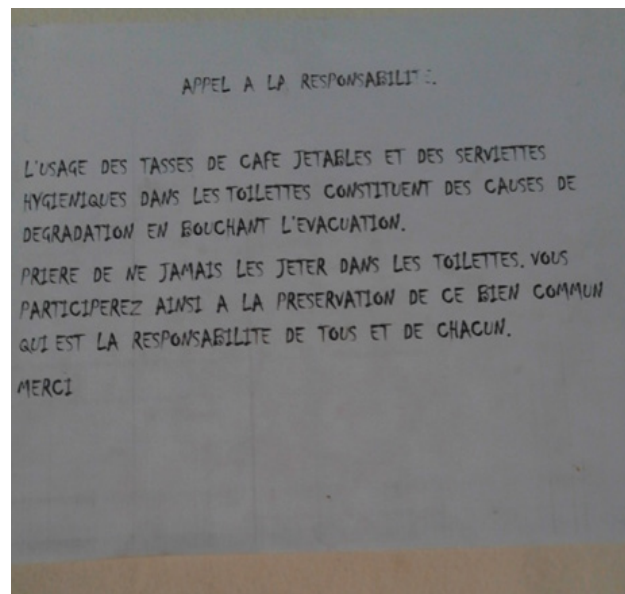


Photo 24 : Sensibilisation

Soulignons que les surveillantes jouent un rôle important pendant la période menstruelle des écolières (don de serviettes hygiéniques, conseils). Le soutien moral et matériel qu'elles apportent n'est pas toujours suffisant car la quasi-totalité des jeunes filles pensent que durant cette période seule leur maman ou un membre de leur famille pourraient les comprendre. Certaines jeunes filles instruites ne font pas le lien entre la gestion de l'hygiène menstruelle et leurs résultats scolaires. Elles disent recevoir des billets de sortie leur permettant de bénéficier des devoirs/compositions de rattrapage. Par contre, pour les femmes travaillant dans les bureaux, la fréquen-

tation des toilettes ne pose pas de problème particulier. C'est la raison pour laquelle elles utilisent les toilettes des bureaux lors des menstrues. Même si toutes les dispositions ne sont pas prises, elles se débrouillent en amenant leurs propres serviettes hygiéniques, papiers hygiéniques, et savent mieux gérer leur hygiène compte tenu de leur expérience. Cependant, elles souhaiteraient avoir une meilleure prise en compte de leurs besoins spécifiques : eau, poubelles adaptées, etc.

VI. Structures de santé.

Dans les structures sanitaires, les toilettes sont considérées comme étant réservées exclusivement aux femmes qui viennent d'accoucher et non aux filles en période de menstruation.

L'approche n'est donc pas inclusive.

Les personnels de santé pensent que ces toilettes sont adéquates aux attentes des femmes allaitantes. Or, les femmes en âge de reproduction souffrant d'infection sont nombreuses à solliciter des soins. Comme nous le souligne cet extrait d'entretien :



«Nous accueillons, beaucoup de filles. Il y a une fille qui vient de sortir, elle n'est pas mariée, mais elle a des infections, pour dire que peut-être qu'elle n'est pas propre du tout, son hygiène n'est pas propre, elle n'est pas des meilleures, donc à ces femmes-là, il faut toujours qu'on fasse le (...) c'est-à-dire qu'on leur explique comment faire comment gérer leur période de menstrues, parce que c'est en ces périodes là qu'elles peuvent prendre une infection en utilisant soit une serviette qui n'a pas été bien nettoyée, qu'on n'a pas bien séché ou bien en utilisant une serviette hygiénique qui a duré un ???, Normalement on doit changer de serviette périodiquement, une fois, trois fois par jour, quatre fois, en fonction du flux sanguin de la dame. Mais si on met une serviette du matin au soir, ou bien du matin au lendemain ça aussi, c'est pas bien parce que tantôt je vous ai dit que le sang est un milieu de culture, tantôt il y a le sang, il y a les microbes, qui se propagent sur le linge qui héberge le sang et ça c'est pas bon !

Cela se manifeste par des pertes malodorantes, des pertes d'odeur nauséabonde, ou bien des pertes qui changent de couleur, parce que, il y a des pertes qui sont normales chez la femme, mais, quand ça change de couleur, ça commence à devenir jaunâtre verdâtre, jusqu'à des couleurs plus foncées, ça montre que la femme a une infection ou bien quand le sexe gratte c'est des signes qui montrent que la femme a une infection ou bien lorsque le sang rouge devient chocolaté ou noirâtre ça suppose que cette femme-là elle est infectée, il y a les microbes qui sont dans son sang, qui colore le sang en marron foncé ou en noir !»

(O.N, 50 ans, wolof, proviseur, Pikine Nord).



Le personnel sanitaire est conscient des difficultés auxquelles sont confrontées les femmes dans la gestion de leur hygiène menstruelle. Ils se manifestent à travers les infections. Malgré tout, ils ne font pas toujours le lien entre dispositifs d'accueil des femmes prenant en charge les besoins spécifiques en matière de gestion de l'HM



Photo 25 : Toilette Lycée Limamoulaye

VII. Marché.

Au niveau de la plupart des marchés, il existe quelques dispositifs pouvant permettre une gestion de l'hygiène au sein des toilettes. La personne responsable de la gestion des toilettes peut être un agent municipal ou un privé qui est chargé de veiller à la propreté (lavage quotidien avec de l'eau de javel et du détergent) moyennant paiement d'une somme. Les toilettes sont payantes à hauteur de 50F la prestation. Cette somme peut paraître minime mais n'est pas à la portée de toutes les femmes s'activant dans la vente au micro détail d'autant plus que le besoin de se changer en période de menstruation peut atteindre en moyenne trois (3) fois par jour. De plus, nombre de jeunes filles s'activent dans les marchés pour aider leur mère à écouler différents produits : savon en poudre, eau, cure dents, etc.

La plupart des marchés ont des toilettes mal entretenues. Cela réduit considérablement le taux de fréquentation des femmes qui sont obligées de faire le tour des maisons environnantes pour utiliser leurs toilettes. Toutes les familles n'acceptant pas de les recevoir, elles peuvent parfois aller loin de leur lieu de travail et perdent ainsi un précieux temps de travail.



Leçon apprise 1

En définitive, on peut dire que les structures qui doivent encadrer et subventionner (mairie, associations, ONG) sont encore très peu conscientisées et impliquées dans la prise en compte des besoins spécifiques des femmes. Les décisions qui sont alors prises en matière de construction (école, marchés, espaces de travail, etc.) ne prennent pas en compte les besoins des femmes concernant ce type d'infrastructures (établissements scolaires, micro entreprises, structures de santé, etc.).

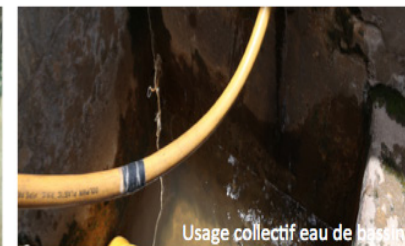
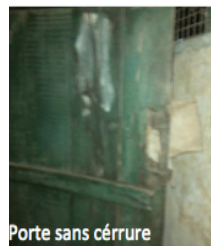


Photo 26 : Toilettes mixtes marché Zinc



Chapitre 3.

Connaissances, attitudes et pratiques sur la gestion de l'hygiène menstruelle

I. Connaissances.

Plusieurs éléments renvoient à la connaissance des menstrues. Parmi les premiers éléments répertoriés figure la désignation dans les langues véhiculaires locales :

Les désignations des menstrues sont diverses dans les langues (catégories émiques) :

1. Gis baax = voir ses règles
2. Gis deret = voir du sang
3. Xëpp derett = faire couler du sang

4. Gis règle = voir ses règles
5. Dem Casamance = aller en Casamance
6. 'jigen ju setul' = une femme qui n'est pas propre
7. indisposé

Mais d'autres indicateurs permettent aussi de saisir les éléments de connaissances en fonction des catégories ciblées et des différentes zones de la collecte (localités).

Localité	Indicateurs	Cibles
Pikine	<ul style="list-style-type: none"> • Différents produits serviette hygiénique existants • Manière d'utiliser serviette hygiénique • Utilisation des morceaux de tissus si manque d'argent • Cacher les déchets liés aux menstrues • Jeter les déchets dans les toilettes • Jeter les déchets dans les poubelles • Limiter les fréquentations • Age où on peut tomber enceinte 	Jeunes filles (urbain)
	<ul style="list-style-type: none"> • Avant de venir à Dakar, utilisation des morceaux de tissus • A Dakar utilisation des serviette hygiénique • Ne pas jeter les déchets sans enlever le sang • Jeter les déchets dans des endroits cachés 	Jeunes filles (rural)
	<ul style="list-style-type: none"> • Ne pas fréquenter les garçons • Avoir une bonne hygiène • Jeter les serviette hygiénique dans les poubelles • Eviter de jeter les serviette hygiénique à l'air libre • Eviter de jeter les serviette hygiénique sans les mettre dans les sachets • Etaler les tissus hors des yeux 	Tutrices (urbain)
	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation des morceaux de tissus • Ne pas jeter les morceaux de tissus sans les déchirer • Enfouir les déchets des serviette hygiénique • Eviter de fréquenter les garçons • Jeter les déchets dans la mer 	Tutrices (rural)
	<ul style="list-style-type: none"> • Période de fécondation • Utilisation des serviette hygiénique et les morceaux de tissus • Evitement nécessaire des garçons pour les jeunes FAR • Bien gérer les déchets liés aux menstrues • Ne pas jeter les déchets dans les toilettes • Gestion menstrues est de la responsabilité des mères 	Hommes
Guédiawaye	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation des serviette hygiénique • Utilisation des morceaux de tissus si manque de moyens et dès la première apparition des règles • Utilisation des couches bébés pour éviter les taches • Jeter les déchets au niveau des bassins • Jeter les déchets dans les poubelles • Jeter les déchets entre les briques • Etaler les tissus en haut de l'armoire 	Jeunes filles (urbain)
	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation des morceaux de tissus • Utilisation des serviette hygiénique • Bien gérer les déchets pour éviter le mauvais œil • Ne pas jeter les déchets dans les rues • Jeter les déchets dans les toilettes • Etaler les morceaux de tissus sur les lignes avec toute intimité 	Jeunes filles (rural)
	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation des serviette hygiénique • Période de fécondation • Ne pas exposer les déchets (stérilité) • Eviter les hommes • Mettre des moyens à la disposition des filles pour les menstrues 	Tutrices (urbain)
	<ul style="list-style-type: none"> • Signe que les filles deviennent femmes • Risque de grossesse • Période de fécondation • Utilisation des morceaux de tissus • Conseiller les filles sur leurs menstrues • Etaler les tissus dans un endroit caché • Ne pas faire l'amour à la période des règles pour éviter d'avoir des enfants « mongoles » ou malformés 	Tutrices (rural)
	<ul style="list-style-type: none"> • Période de fécondation • Mettre des serviette hygiénique à la disposition des filles • Ne pas jeter les serviette hygiénique dans les toilettes • Gérer les serviette hygiénique et morceaux de tissus avec beaucoup d'intimité 	Hommes

Tableau n°2 : Indicateurs de connaissances

Les connaissances les plus répandues sur les menstrues chez les hommes et les femmes d'un certain âge (parents) se rapportent à l'assimilation de la preuve que les filles deviennent des femmes et peuvent tomber enceintes. Dès lors, les jeunes femmes sont sensibilisées à la fécondation et aux risques encourus. Mais les connaissances sont parfois approximatives sur la signification des menstrues pour la femme.



«Période de menstruation c'est-à-dire quand tu commences à voir tes menstrues. Chaque femme qui voit ses menstrues est dans une période de fécondité. Quand tu vois tes menstrues c'est que tu es dans une période où tu pourrais avoir un enfant, en période de fécondité c'est ce que j'en pense !»

(T.D, 35 ans, homme, célibataire, Wakhinane Nimzat/ Guédiawaye).

Le changement de statut social pour les jeunes filles est beaucoup évoqué surtout par les tuteurs. Le passage au stade de « femme », le risque de grossesse, le fait d'être sujette à des mauvais sorts, à la stérilité et aux avortements sont des points sur lesquels les parents se focalisent dans la transmission de connaissances relatives à la gestion des menstrues. Le régime des interdits (il ne faut pas faire, il faut éviter...) prend le pas sur la transmission des informations positives. Les craintes des mères, tuteurs, priment sur la responsabilisation de la fille et le renforcement de ses connaissances en matière de gestion de l'hygiène menstruelle. Les changements devant survenir au niveau physique - transformations du corps -, signes avant-coureurs et effets inhérents à la survenue des règles semblent être moins importants dans le discours.

Plusieurs menaces sont adressées aux femmes qui ne gèrent pas bien leurs menstrues. Le sang des menstrues est considéré comme un sang à cacher. Il ne doit pas être vu par le mauvais au risque de la stérilité à la femme contrevenante. Un homme qui voit ce sang pourrait finir aveugle. Les stratégies sont donc diverses pour amener les femmes à cacher les serviettes hygiéniques contenant le sang mais aussi pour éloigner les hommes de ces interdits liés au sang menstruel.

Les serviettes hygiéniques sont jetées loin des regards indiscrets. Les toilettes sont utilisées par certaines femmes pour se débarrasser des serviettes hygiéniques. Cela peut occasionner des problèmes liés à l'évacuation des fosses septiques. De même, les serviettes hygiéniques peuvent provoquer l'encombrement des bassins de rétention où elles sont jetées, etc. C'est pourquoi dans certains établissements scolaires des messages de sensibilisation sont affichés pour lutter contre ce phénomène.

Les connaissances des acteurs s'orientent donc davantage vers les aspects négatifs amenant à une gestion « clandestine » des menstrues. Les conséquences sont donc une mauvaise gestion des déchets menstruels. La constante dans les discours demeure la nécessité de cacher le sang menstruel ainsi que les matériaux qui s'y rattachent soit dans les toilettes ou dans les espaces vacants.

D'autres formes de connaissances sont également notées. Pour celles qui ont des douleurs, elles achètent des médicaments à la pharmacie à l'avance : Ibuprofen, Spasfon. D'autres préparent des thérapies traditionnelles comme xas, cepp et goowe.



Leçon apprise 2

Les interdictions et mises en garde prennent souvent la place sur la communication positive et « responsabilisante » de la jeune femme. Les règles d'hygiène, les mesures à prendre pour gérer la santé reproductive, les risques sanitaires et environnementaux sont laissés en rade au détriment du risque social : honte d'une grossesse, risque de stérilité lié au manque éventuel de gestion des menstrues, etc. L'accompagnement moral et l'aide à la prise de conscience et l'acceptation d'un phénomène naturel, normal et positif devrait être renforcé.

II. Attitudes.

Localité	Indicateurs	Cibles
Pikine	<ul style="list-style-type: none"> • Eviter de danser dans les manifestations populaires (sabar) • Limitation des fréquentations • Rester au lit • Se déclarer malade durant cette période • S'exclure des activités partagées (sport, jeux) • Ne pas fréquenter les toilettes publiques • Eviter les hommes 	Jeunes filles
	<ul style="list-style-type: none"> • Alléger les tâches de travail domestique • Interdit de tresser • Rester exigeante sur la propreté • Veiller que la fille se parfume tout le temps • Interdit de marcher sous le soleil • Porter des habits de couleur sombre 	Tutrices
	<ul style="list-style-type: none"> • Interdit de cuisine • Interdit de donner de l'eau • Interdit de toucher et de s'approcher des lieux de culte 	Hommes
	<ul style="list-style-type: none"> • Distribution de serviette hygiénique 	Associations
Guédiawaye	<ul style="list-style-type: none"> • Eviter de danser dans les manifestations populaires (sabar) • Limiter les fréquentations • Rester au lit • Se déclarer malade durant cette période • Eviter de s'asseoir longtemps • Ne pas faire les activités sportives • Ne pas fréquenter les toilettes publiques • Garder les serviette hygiénique déjà utilisées dans son sac jusqu'au retour à la maison • Ne changer les serviette hygiénique qu'à la maison • Eviter les hommes 	Jeunes filles
	<ul style="list-style-type: none"> • Alléger les tâches de travail domestique • Interdit de tresser • Rester exigeante sur la propreté • Se parfumer tout le temps • Interdit de marcher sous le soleil • Porter des habits de couleur sombre 	Tutrices
	<ul style="list-style-type: none"> • Interdit de cuisine • Interdit de donner de l'eau • Interdit de toucher et de s'approcher des lieux de culte 	Hommes
	<ul style="list-style-type: none"> • Distribution de serviette hygiénique 	Centre Ado
	<ul style="list-style-type: none"> • Distribution de serviette hygiénique 	Ecoles

Tableau n°3 : Indicateurs des attitudes

Les interdits sont nombreux durant la période des menstrues. Ces derniers occasionnent des attitudes de repli sur soi de la part des jeunes femmes en période de menstrues. Cette restriction des fréquentations permet selon les tutrices et les jeunes filles de réduire les risques de se tacher.

L'évitement également est une des attitudes les plus répandues chez les jeunes filles de Pikine comme celles de Guédiawaye. Elles limitent leurs sorties et restent la plupart du temps dans leur chambre.

La notion de « kersa » (avoir honte) est aussi présente lors de l'achat des serviettes hygiéniques dans les boutiques cosmétiques dès qu'il y a la présence d'hommes inconnus sur les lieux.

Par ailleurs, au niveau des écoles primaires les enseignants avouent ne pas être prêts pour faire face à des filles qui voient leurs règles.

« J'interdis à ma fille de sortir pendant sa période de règle. Oui parce qu'une fille qui est en période de règle doit se méfier et rester tranquille. Par exemple en période de chaleur le sang circule trop vite du coup une fille qui est dans sa période ne doit pas trop bouger de peur d'avoir le pagne couvert de sang surtout pour une fille qui a beaucoup de sang... »

(M.D, 50 ans, Laobé, wakhinane nimzat/Guédiawaye).

« Je conseille à ces filles, même si elles ne sont pas nombreuses et elles sont souvent en CM2, d'amener toujours avec elles du coton (Serviettes hygiéniques). Il y en a cette année quelques-unes au CP, d. Ceci leur permettra de se préparer davantage. Sinon je n'ai encore vu ce genre de cas depuis que l'année a commencé. Si toutefois un tel cas se présentait, je l'aurais géré dans tous les cas. Ben... (Elle hésite). Vous avez raison de mentionner tout ça. On n'y a pas pensé et les maitres ne se sont pas préparés à ça. De ce point de vue, ils ne sauraient quoi faire si un tel cas se produisait. D'ailleurs la plupart des enseignants qu'on a ici sont des hommes. Cela m'est une fois arrivé avec une élève qui doit faire actuellement la 2nde. Depuis lors, je n'en ai pas vu. Celle-là, je l'avais protégé avec un grand col qui m'appartenait pour qu'elle aille se changer. Depuis, je leur fais des conseils là-dessus. »

(D.C, 33 ans, directrice école primaire, Thiaroye/Pikine).

« S'il y a des hommes et que la fille vient en hésitant c'est qu'elle a besoin d'une serviette hygiénique et on le lui vend en toute discrétion, même cas de figure pour les sous-vêtements de femmes. Une telle discrétion est surtout noté chez nos amies peulh. Cependant, s'agissant des autres, elles n'ont pas honte en présence des hommes de demander une serviettes hygiéniques ou un sous vêtements. »

(S.F, 27 ans, homme, vendeur de cosmétique, Médina Gounass/Guédiawaye).

« Bon, ah, d'ailleurs elle doit les limiter. Je limite mes fréquentations. Pourquoi? Parce que, par exemple si tu vois tes règles tu ne dois pas aller voir ton copain, ce sont des risques. Chaque fille a une durée de menstruation. Il y en a qui font une semaine, il y en a qui font 5 jours. Si tu une durée de menstruation de 5 jours, le 6ème jour tu te purifies. C'est pourquoi je dis que ce n'est pas sûr ! »

(A.N, 21 ans, étudiante, Ndiarème Limamounlaye / Guédiawaye).

Dans les attitudes, on peut noter une ouverture au dialogue avec un certain nombre de personnes. On note par ainsi, le partage de la survenue des règles avec des personnes de confiance qui peuvent être :


Grand-mères : Parce qu'elles ont de l'expérience, sont plus disponibles et accessibles pour débattre de ces questions. Avec tout, les informations transmises par les grand-mères, les jeunes filles devraient être mieux préparées pour cadrer les connaissances et pratiques actuelles relatives à l'utilisation des serviettes hygiéniques.

Copain : Pour obtenir de lui une somme permettant d'acheter les serviettes hygiéniques, pour réduire les frustrations de couple ou pour renvoyer les relations intimes à des moments plus opportuns.

Amies : Les discussions entre copines sont un moment d'évocation des menstrues. Elles abordent les questions de règles douloureuses, les changements vestimentaires pour justifier des habits qui paraissent « bizarres » aux autres. Certaines justifient en disant « dama dem Casamance » (je suis allée en Casamance pour dire qu'elles ont leurs menstrues). Elles discutent également des bonnes pratiques et des nouveautés relatives aux serviettes hygiéniques, aux pratiques relatives à ces nouvelles formules de serviettes hygiéniques avec les avantages et les inconvénients (tampons, serviettes hygiéniques plus conventionnelles). Mais nombreuses sont celles qui s'interdisent d'évoquer les tissus utilisés qui paraissent réservés aux femmes d'un certain âge.

Mères : Confidentes (1ère fois surtout), conseillères sur les éventuels risques liés aux grossesses, utiliser le « inde » (passoire) pour effectuer les pratiques traditionnelles (nombre de jours). Elles sont souvent considérées dans la famille comme responsable de questions de prise en charge des filles et elles s'investissent ainsi pour la connaissance de la période de menstruation de leurs filles. C'est un moyen pour certaines de se rassurer quant à la « chasteté » de leurs filles.

Mari : Ils prennent connaissance de la menstruation de leurs femmes quand celles-ci ont besoin de moyens financiers pour acheter des serviettes hygiéniques ou pour éviter les rapports sexuels, prohibés par la religion durant cette période. Les femmes mariées, pour éviter des frustrations de couple, essaient de faire comprendre à leurs maris qu'elles ne sont pas disponibles :



«Oui, elle peut toujours les limiter parce qu'elle est «impure», «Setul». C'est quelque chose de vraiment intime, personne ne doit s'en apercevoir à moins que l'on soit marié. Là, on peut ne pas le cacher à son conjoint. Afin d'éviter qu'il ait des envies sexuelles à mon égard j'avertis mon mari car les rapports sexuels sont interdits par la religion durant cette période.»

(N.S, 22 ans, mariée, relais, Sicap Mbaou/Pikine).

Surveillante : La communication avec les surveillantes est aussi une réalité pour les élèves. Pour obtenir un billet de sortie, disposer de serviettes hygiéniques en cas de menstrues à l'école, elles peuvent s'appuyer sur la surveillante.

Tutrices : Elles sont informées lorsque la fille exprime le besoin d'acheter la serviettes hygiéniques. Certaines contrôlent aussi l'utilisation des serviettes hygiéniques pour s'assurer que les jeunes filles ont bien leurs règles et sont en « bonne santé » (elles ne sont pas enceintes).

Patrones (pour les personnels de maison) : Les personnels de maison (domestiques) qui ont de bonnes relations avec leur patronnes peuvent aussi avoir recours à elles pour disposer de serviettes hygiéniques. Elles communiquent donc avec leurs patronnes pour un appui financier. Pour d'autres, compte tenu des règles douloureuses, elles peuvent avoir besoin de médicaments, d'un allègement de la charge de travail ou d'un jour de congé.

En outre, plusieurs personnes sont impliquées dans le processus d'achat des serviettes hygiéniques et des produits allant dans le sens de la gestion des menstrues (médicaments, etc.).

Le tableau suivant récapitule l'origine des ressources mobilisées (les personnes qui appuient à l'achat) pour acheter les serviettes hygiéniques en fonction du type de cibles :

Cibles	Personnes qui payent
Fille milieu urbain	<ul style="list-style-type: none"> • Elle-même • Papa • Maman • Grande sœur • Mari • Copain • Grand-mère • Associations et écoles (surveillante)
Fille originaire milieu rural	<ul style="list-style-type: none"> • Tutrice • Elle-même • Copain
Personnel de maison	<ul style="list-style-type: none"> • Elles-mêmes • Patronne (employeuse) • Mari • Copain

Tableau n°4 : Ressources mobilisées

Les résultats montrent qu'en milieu urbain, la plupart des femmes rencontrées trouvent les ressources à domicile auprès des parents (argent de poche, dons ponctuels, requête...). La famille est la principale source de ressources pour la femme en âge de reproduction afin de faire face à ces besoins reconnus comme normaux. Certains parents mettent spontanément à disposition de ressources pour l'achat de serviettes hygiéniques et d'autres à la demande des jeunes filles/femmes. Les grands-parents (surtout la grand-mère), le mari et le copain pourvoient aussi à ces besoins. Mais d'autres possibilités sont aussi offertes aux jeunes filles notamment les plus scolarisées et socialisées : l'école et les associations.

Pour ce qui est des femmes originaires du milieu rural, les options sont plus limitées compte tenu de l'éloignement de la famille. On retrouve la tutrice (certaines patronnes des domestiques achètent les serviettes hygiéniques), le copain, etc.

Pour les personnels de maison de façon spécifique, certaines prélèvent de leurs revenus modestes pour se procurer des serviettes hygiéniques. Mais nombreuses font recours à leurs copains, maris ou employeur(e). Pour les autres qui ne peuvent pas se payer des serviettes hygiéniques, elles perpétuent des traditions d'utilisation des tissus.

Ici les copains reviennent dans toutes les catégories montrant que les relations entre hommes et femmes restent encore très assujetties aux échanges monétaires. Que ce soit pour les besoins en cosmétiques, en serviettes hygiéniques, les copains sont sollicités. Ces besoins des femmes qui les amènent à solliciter leurs copains les rendent plus vulnérables aux tentations et moins capables de négocier leurs droits et avoir la pleine maîtrise de leur corps.

III. Pratiques.

Plusieurs différences subsistent entre les catégories de femmes interrogées :

Les filles instruites : 1) Nombreuses sont celles qui achètent des serviettes hygiéniques à l'avance pour celles qui ont les moyens, 2) Pour les autres, elles achètent leurs serviettes hygiéniques le jour J. Elles achètent dans les boutiques et les cosmétiques. Rares sont celles qui vont dans les pharmacies pour acheter les serviettes hygiéniques car les prix sont parfois élevés et les pharmacies ne sont pas toujours accessibles.

Pour ce qui est des filles non instruites, nous avons également deux catégories : celles qui utilisent du « coton » (désignation des

serviettes hygiéniques). Elles achètent des serviettes hygiéniques à l'avance. Elles ont une préférence pour les serviettes hygiéniques pas chers (environ 500 F CFA). Par contre, celles qui ont un peu plus de moyens peuvent acheter d'autres types de serviettes hygiéniques (environ 800F).

Donc dans la gestion des menstrues, plusieurs produits sont utilisés. Ils vont des serviettes hygiéniques aux éponges en passant par les tissus. Ces outils proviennent de différents endroits tels que récapitulé dans le tableau suivant :

Matériel	Provenance
Serviette hygiénique	<ul style="list-style-type: none"> • Boutiques (tout à 1000 F, 3 nana 1000) • Grandes surfaces (grossistes) • Cosmétiques • Pharmacies • Marché
Tissus hygiénique	<ul style="list-style-type: none"> • Mouchoirs en tissu (100F) • Tissus perkal • Malikane • Lagos/légos • Wax
Eponge	<ul style="list-style-type: none"> • Matelas (Boutiques)

Tableau n°5 : Type de matériel en fonction de la provenance

Les filles/femmes se procurent les produits à proximité de leurs lieux d'habitation. Compte tenu des revenus très limités des familles, il est difficile pour nombre de femmes de faire les provisions à l'avance. La débrouillardise quotidienne est à l'œuvre. Les morceaux de tissus utilisés sont aussi bien choisis en fonction de la composition, du caractère non rugueux: coton. L'ingéniosité est poussée jusqu'à l'utilisation des éponges.

Les déchets liés aux menstrues sont gérés de différentes façons : lavage de tissus, élimination du sang, rejet dans les WC, etc.



«Avant, il y'avait certaines filles qui utilisaient des morceaux de tissus et même quelquefois des éponges et du coton. Ces derniers permettent de boucher (saagn) le vagin et servent d'instruments pour absorber le sang. Ainsi leur usage est facile et efficace, car après l'absorption du sang, la fille va sentir que l'éponge est mouillée de sang et dans ce cas, elle va aller directement se changer pour ne pas salir ses habits. Après usage la fille nettoie l'éponge en pressant le sang avec de l'eau avant de la jeter dans les poubelles. Ceci ne présente aucun risque pour les jeunes filles vierges!»

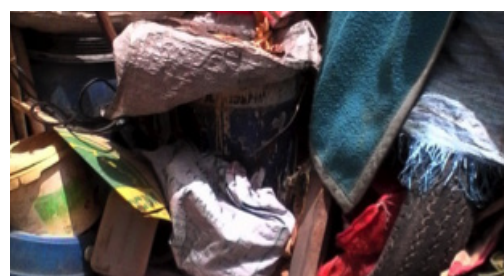


(O.N, 47 ans, wolof, bajenu gox, Yeumbeul Nord/Pikine).

Photo 27 : Serviettes hygiéniques jetée dans un bassin de rétention



Serviettes hygiéniques sur colistra



Serviettes hygiéniques dans les habits sales



Serviettes hygiéniques dans un sachet accroché sur les toilettes



Serviettes hygiéniques jetée dans la nature

Le tableau suivant offre une idée des types d'outils utilisés, les raisons des pratiques notées et les observations corollaires. Certaines pratiques sont très originales puisque donnant lieu à l'utilisation de matériaux inattendus. Il apparaît que face à la précarité des conditions de vie, l'indisponibilité des ressources financières, les femmes se débrouillent avec les moyens du bord. Ces pratiques exposent

les filles/femmes à des dangers liés à leur santé du fait des prises de risques quant aux infections et autres problèmes liés à la SR. Les éponges utilisées, l'entretien des tissus, les pratiques consistant à cacher les tissus après lavage et à ne pas les exposer au soleil constituent autant de prise de risques sur la santé des jeunes femmes.

	Mode de gestion	Motifs
Pratiques éviter par les jeunes filles	<ul style="list-style-type: none"> • Eviter de s'asseoir longtemps • Ne pas faire des activités sportives • Garder les serviette hygiénique déjà utilisées dans le sac jusqu'au retour à la maison • Ne changer les serviette hygiénique qu'à la maison • Se parfumer tout le temps 	<ul style="list-style-type: none"> • Eviter les douleurs et tâches • Ne pas s'exposer, se ménager • Gérer le sang et ne pas l'exposer • Trouver des espaces intimes pour gérer les menstrues • Mesures personnelles d'atténuation des odeurs éventuelles
Tissus hygiéniques	<ul style="list-style-type: none"> • Séché, gardé dans l'armoire, réutilisé • déchirés en petits morceaux et jetés dans les poubelles, maisons abandonnées, bassins de rétention, enterrés, incinérés • Etalage sur des encensoirs sous le lit • Jet de tissus hygiéniques dans les fosses septiques des maisons de location • Jet dans la mer (Thiaroye/mer) • Séchage derrière lit 	<ul style="list-style-type: none"> • Eviter qu'une personne l'utilise • Habitudes • Séchage particulier (caché sous un autre tissu, pagne) • Séché sur armoire pour éviter que les hommes de la maison le voit (gêne) • Eviter le maraboutage et le mauvais œil • Eviter l'avortement • Maux de ventre • Stérilité • Yaradal (mortalité des enfants) • Trisomie 21
Serviettes hygiéniques	<ul style="list-style-type: none"> • Lavage, emballage, jet dans poubelles, dans les rues (espaces abandonnés ou dépôts d'ordures) • Lavage, enlèvement du coton et jeter dans les fosses septiques, toiles dans les poubelles • jet avec le sang dans les WC, poubelles, entre tuyaux et mur, entre les murs des maisons, fenêtres des WC, entre les briques, dans les bâtiments en construction, sur les toits des maisons 	<ul style="list-style-type: none"> • Eviter le mauvais œil • Eviter de subir un mauvais sort • Eviter le maraboutage et le mauvais œil • Eviter l'avortement • Maux de ventre • Stérilité • Yaradal (mortalité des enfants)
Eponge	<ul style="list-style-type: none"> • Adapter l'éponge au slip, presser le sang avec de l'eau, réutilisé ou jeté dans les poubelles. 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de moyen • Facile à entretenir
Couche bébé	<ul style="list-style-type: none"> • Adapter la couche entière au slip, emballage avec sachet, jeter avec le sang. • Couper la couche en deux, usage de la moitié de la couche adaptée, au slip 	<ul style="list-style-type: none"> • Beaucoup de sang • Règles abondantes • Eviter l'usage des tissus • Se protéger le maximum des accidents liés aux taches menstruelles sur les habits (cérémonies, long voyage, etc.) • Manque de moyen
Coton	<ul style="list-style-type: none"> • Attaché avec un fil, bouchage, jet du coton avec le sang 	<ul style="list-style-type: none"> • Habitudes • Disponibilité • Capacité d'absorption

Tableau n°6 : Indicateurs des pratiques

Au regard de ce tableau, plusieurs pratiques de gestion de l'hygiène menstruelle se dégagent dont deux principales : courantes et alternatives.

Les modes courants sont :

1. Serviette hygiénique (nana, freedom, always, afectiva, etc.)
2. Tissu (wax, perkal, lagos, etc.)

En effet, les serviettes hygiéniques vendues sur le marché sont largement utilisées en milieu urbain. Ces serviettes hygiéniques sont choisies en fonction des niveaux de revenus des personnes.

Les répondantes justifient leur usage de serviettes hygiéniques au détriment des tissus du fait qu'elles estiment qu'à Dakar les espaces sont réduits donc ne garantissent pas un séchage discret. Les serviettes hygiéniques sont plus pratiques que les tissus, elles nécessitent moins d'effort dans l'entretien. Les prix ont également beaucoup baissé maintenant que la concurrence s'est installée et plusieurs marques existent sur le marché avec des prix différenciés. En plus, les serviettes hygiéniques paraissent plus coller à la modernité, à la ville.

Pour celles qui ont un travail rémunéré, les difficultés liées à l'accès aux serviettes hygiéniques ne se posent pas. Elles peuvent se permettre d'acheter des serviettes hygiéniques en quantité suffisante.

D'autres essaient de défendre l'utilisation des tissus. Elles disent préférer les tissus aux serviettes hygiéniques. En plus d'être très accessibles selon eux les tissus permettent d'éviter les infections. Certaines disent d'ailleurs qu'elles utilisent suite aux conseils de sages-femmes qui demandent de préférer les tissus aux serviettes hygiéniques. Dans ce sens, une surveillante d'un CEM de la banlieue montre sa préférence pour les tissus. Elle objecte que depuis que les filles ont commencé à utiliser les serviettes hygiéniques, il y a de plus en plus d'avortements, d'infections et de règles douloureuses (surveillantes, enseignantes, sages-femmes).

Cela perpétue l'utilisation des tissus à côté des cas qui se justifient plus par la difficulté d'accès aux ressources.

Les modes alternatifs ont trait à l'usage de :

1. Couches pour bébés
2. Eponge
3. Coton

Pour les couches de bébé celles qui l'utilisent disent qu'elles se sentent plus en sécurité puisque c'est plus épais. Il y a également des raisons de coût : c'est moins cher. Avec 100 F, elles peuvent arriver à avoir 4 morceaux de « coton » à utiliser. Pour justifier ces choix, elles objectent sur le fait qu'avec les serviettes hygiéniques les risques d'avoir des tâches sur les habits sont plus probables justifiant ainsi la rationalité de leur action. Mais également, les femmes font recours aux couches bébé à cause de l'absence de vente en détail des serviettes hygiéniques.



« Avant de voir ses règles, la fille doit préparer tout ce qu'elle doit utiliser, les cotons et tout le nécessaire pour ne pas avoir de mauvaise surprise. Toutes les filles n'ont pas la même durée de menstruation. Moi j'utilise la serviettes hygiéniques « lady confort ». Parce que c'est bien, quand je l'utilise je n'ai pas de taches sur mes habits. »

(K.N, 18 ans, célibataire, élève, Golf Sud).



« Quand j'ai mes menstrues ça ne me dérange pas. A chaque fois que je vais aux toilettes pour uriner je change mes serviettes hygiéniques. J'en achète suffisamment comme ça je n'ai pas de. J'en ai au travail et à la maison. J'en achète deux grands paquets, j'amène l'un à l'hôpital et l'autre à la maison et à chaque fois que je vais aux toilettes je me change ! »

(A.M, 30 ans, mariée, infirmière, Sicap Mbaou/Pikine).



« Parfois, quand ma mère n'a pas d'argent, j'utilise des morceaux de tissus que je lave à l'eau de javel après utilisation et je mets à sécher au soleil pour tuer les microbes ! »

(N.F, 21 ans, pular, classe terminale, Médina Gounass/Guédiawaye).



L'usage d'éponge est une stratégie que les femmes utilisent lorsque les règles les surprennent et qu'elles n'ont d'autres recours. Cette pratique témoigne des risques que les femmes peuvent prendre en cas de vulnérabilité.

Quant à l'usage du coton chez certaines femmes, il demeure un choix personnel. Le coton est considéré comme un outil doux et qui peut absorber une bonne quantité de sang pour les femmes ayant des règles abondantes.



Leçon apprise 3

Dans la banlieue dakaroise, les jeunes filles se débrouillent pour gérer leurs menstrues avec les moyens du bord rivalisant de créativité. Ces stratégies rendent compte de l'état de précarité des ménages. Malgré les prix pratiqués dans les boutiques, toutes ne peuvent pas se permettre d'acheter les serviettes hygiéniques jetable. Les prix pratiqués sur la vente de serviettes hygiéniques doivent tenir compte des niveaux de revenus très faibles et du caractère progressif (jour après jour) des dépenses des ménages (achat au micro détail). Le conditionnement et la vente des serviettes hygiéniques gagneraient à intégrer cette approche de l'achat graduel dans la gestion des menstrues. Ceci devrait faire penser à des mécanismes de subventions et d'appuis aux catégories vulnérables.

IV. Les pratiques rituelles.

Les pratiques rituelles sont également très présentes dans la gestion de l'hygiène menstruelle. Ils s'articulent autour des questions de sensibilité liés aux grossesses et à l'avortement. Dès le début des règles, les mères de jeunes filles entament des rituels qui sont issus de différentes traditions selon l'ethnies (wolofs, sérères, etc.).



Passoire

Lors de la survenue des premières menstrues, les grand-mères et les mères pratiquent des rites qui reposent sur le fait de prendre une passoire et compter quelques trous (trois à quatre). Elles font passer des gouttes d'eau à travers ces trous de la passoire. Le nombre de trous comptés varie en fonction des groupes sociaux (3 à 4 en général). Cette pratique limiterait la durée des règles au nombre de trous utilisés à travers ce rituel. Ainsi, le nombre de trous comptés correspondra au nombre de jours que vont durer chaque mois la période menstruelle de la jeune femme. La pratique consiste à demander à la jeune femme concernée de mettre sa main en dessous de la passoire. Ensuite, il faut compter les trous désignés (trois à quatre). Enfin on demande à la fille de boire cette eau. Pour d'autres, elles se limitent juste à compter les trous de la passoire. Cette pratique se retrouve chez plusieurs ethnies.

D'autres ethnies utilisent des amulettes visant la protection des jeunes femmes qui marquent leur entrée dans la vie adulte.



Amulette

A Pikine Nord précisément dans le quartier de Fass Marigot une tutrice effectue des rites pour ses petites filles. Elle leur attache des amulettes pour qu'elles ne tombent pas enceinte mais aussi pour atténuer la douleur lors de la période des menstrues. Selon la tutrice, les amulettes protègent les enfants des garçons qui auraient de mauvaises intentions à leur égard. La tutrice poursuit toujours en disant que : « c'est lors de la première apparition des règles que l'on doit aller voir le marabout pour qu'il donne des amulettes pour nos filles. Les amulettes qu'on leur donne font que tout homme qui s'approche d'elles devient impuissant « goor ni danoulay seexlu » (les hommes ne voudront pas de toi) jusqu'à ce que la fille soit mature et qu'elle ait la capacité de reconnaître un bon et un mauvais garçon. Tout ça c'est pour protéger nos enfants parce qu'avant tu pouvais voir une fille qui a 25 voire 30 ans et qui est vierge contrairement à ce qui se passe de nos jours. Nos filles sont exposées, c'est pourquoi il faut bien les éduquer et faire des choses qui les protègent des mauvaises personnes « say say » et ces choses ce sont les amulettes. De même, pour lutter contre la douleur on leur donne des médicaments traditionnels, ça s'appelle « mbër boof » les baol-baol le connaissent c'est des feuilles d'arbre qu'on fait bouillir dans de l'eau et on leur donne à boire pour atténuer la douleur lors de cette période.

Nous voyons dans cet extrait que la gestion traditionnelle des menstrues implique plusieurs pratiques allant dans le sens de la protection et du traitement des effets indésirables liés aux règles douloureuses. Les plantes, les libations et autres gris gris permettent ainsi de gérer cette période particulièrement stressante pour les mères de famille qui perçoivent la rue comme un espace de danger, d'exposition pour les filles.

D'autres survivances des localités d'origine tentent également de se frayer une vie dans les zones urbaines mais avec de grosses difficultés.

Encadré 1

Un jeune de Médina Gounass rencontré appartenant à l'ethnie diola nous apprend que dans la culture diola une femme qui est en période menstruelle ne doit pas cuisiner. S'agissant des toilettes, les filles et les garçons ne doivent pas les partager. Mais à Dakar, avec les problématiques liées à l'espace, certaines pratiques tendent à être abandonner. Il existe des rites pour protéger les garçons. Les garçons mettent du 'kaissadrale' dans les réservoirs d'eau pour se protéger. Il dit que mystiquement c'est un secret. (...) Nos grands-parents nous disaient que les hommes ne doivent pas voir le sang mais ils ne nous disaient pas le pourquoi et on n'osait pas demander car on risquait d'être puni. L'éducation ne nous permettait pas d'aborder ces genres de questions avec nos parents ou grands-parents.

Il apparaît que les familles de la banlieue préparent leurs filles à la survenue des menstrues en mettant en œuvre un certain nombre de rites. Ces rites sont accompagnés d'informations sur la manière de gérer les menstrues. Le sang des règles est vu comme étant sacré, il doit faire objet d'une bonne gestion. Personne ne doit le voir. Dès lors, les serviettes hygiéniques doivent être cachées. Avant d'être jetées, certaines les lavent en purgeant le sang. Les lavabos, les WC sont utilisés dans ce sens d'où l'importance de l'eau au sein des cabines de toilettes.

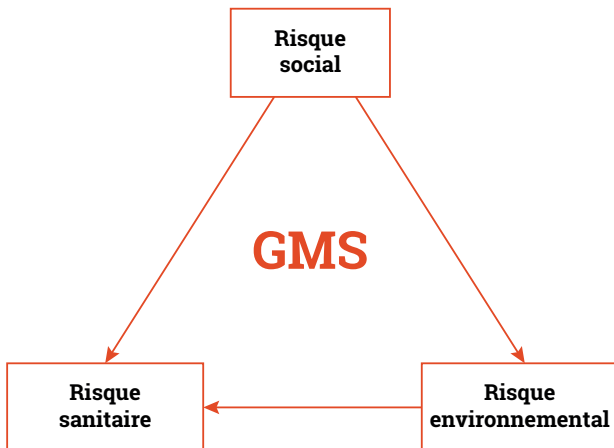
Lorsque ces cabines n'ont pas d'eau, il faut se débarrasser des serviettes hygiéniques dans un endroit invisible. Les WC apparaissent pour certaines comme des lieux sûrs pour se débarrasser de ce sang classé comme dangereux. En réalité, si un mal intentionné tombe sur ce sang, il peut marabouter la fille en la rendant stérile.

Nous voyons mieux comment dans des espaces restreints, dans des familles souvent polygamiques avec de fortes concurrences entre les femmes et les enfants des différentes femmes, le sang devient un enjeu important à sécuriser. Il en va de même dans les maisons de location où les disputes sont fréquents entre les différents locataires. Dès lors la fosse septique reçoit nombre de serviettes hygiéniques que les femmes veulent sécuriser.

Le sang des menstrues apparaît là comme porteur d'un risque social : la stérilité (qui est une tare chez la femme mariée), les conséquences possibles du maraboutage, les règles douloureuses auxquelles on s'expose en cas de manque de gestion, etc. Pour se protéger contre les risques sociaux, les femmes sont donc bien sensibilisées à la gestion des menstrues. Par contre, elles ne sont pas sensibilisées sur les conséquences que certains de leurs actes occasionneraient notamment dans les fosses septiques et les difficultés que cela peut poser au niveau de l'assainissement et de l'environnement. En effet pour la vidange de leurs fosses ces ménages font recours aux vidangeurs manuels qui pratiquent le dépotage à l'air libre. Ce type de comportement expose les enfants à des maladies comme la diarrhée d'où le risque sanitaire.

Cela permet de déboucher sur un schéma conceptuel autour de trois risques : social, environnemental, sanitaire.

Graphique 2 : Triangle conceptuelle GHM



Ce triangle démontre que le jet des déchets (Serviettes hygiéniques) liés aux menstrues dans les égouts créent des problèmes d'assainissement et le séchage caché (dans les chambres...) des tissus peut occasionner des infections. Ces pratiques restent fortement ancrées dans la culture puisque la non gestion de ces déchets est perçu comme pouvant entraîner des règles douloureuses, des avortements, la stérilité, ce qui est un risque social important. Les risques environnementaux et sanitaires apparaissent du point de vue de la population moindres face aux risques sociaux encourus. L'enfant est la clé de la réussite des mariages au Sénégal. C'est une valeur fondamentale dans les ménages raison pour laquelle les femmes protègent le sang des menstrues avec soin pour éviter le risque social.

Le changement de comportements passe donc par la déconstruction de ce risque social qui a différentes autres conséquences dans la gestion des problèmes d'hygiène et d'assainissement.



Leçon apprise 4

La gestion des menstrues donne la primauté au risque social au détriment des risques sanitaire et environnemental. Les femmes sont amenées à cacher serviettes hygiéniques et tissus le plus loin possible. Le cacher reste le critère fondamental pour se protéger du mauvais œil, des malintentionnés et s'assurer une descendance saine. Dès lors, la gestion des menstrues suit les circuits de l'ombre : les toilettes, les bassins de rétention, entre les murs des maisons, les maisons abandonnées, etc.



Chapitre 4.

Facteurs favorisant et défavorisant la bonne gestion de l'hygiène menstruelle

Introduction.

Les cadres favorisant et défavorisant la GHM

Plusieurs facteurs favorisent ou défavorisent une bonne gestion de l'hygiène menstruelle. Ces facteurs se retrouvent au niveau de différents cadres : familial, scolaire, sanitaire, social, religieux et économique.

I. Le cadre familial.

La famille reste un cadre important d'information et de facilitation de l'accès aux serviettes hygiéniques. Les parents ayant des revenus réguliers mettent à disposition de leurs filles des ressources pour acheter les serviettes hygiéniques. Autrement, les parents proches (frères, sœurs, etc.) fournissent l'argent qui permet l'achat de serviettes hygiéniques. Cependant, le lien entre l'argent donné et les besoins satisfaits avec (achat de serviettes hygiéniques) n'est pas toujours établi.

Au sein des maisons visitées, les toilettes n'intègrent pas toujours les besoins spécifiques des femmes en matière de GHM : poubelles, eau, savon, etc. Cela est encore plus prononcé dans les maisons de location qui regroupent plusieurs familles. Le partage des toilettes semble jouer en défaveur des installations et permet pas une prise en charge discrète des menstrues.

Dans la gestion des menstrues, la famille installe le répertoire des interdits. Les mises en garde occasionnent des actions allant à l'encontre de l'assainissement et de l'environnement tel que présentées plus haut (cf. infra).

La famille peut également être le lieu privilégié de partage d'expériences entre sœurs, entre cousines ou autres. Ces échanges s'organisent entre pairs ou entre générations.

Ceci se retrouve au sein des salons de coiffures où les filles discutent, entre pairs, sur certains produits. Les grands-mères jouent parfois un rôle plus crucial que les mères elles-mêmes.



«Dans ce centre on forme des filles à la coiffure. Mais elles me considèrent comme leur tante. C'est pourquoi, je fais des sensibilisations chaque mercredi sur la santé de la reproduction des adolescentes, parce que je le faisais avec la Synergie banlieue. J'amenais parfois même des slips et des serviettes pour leur montrer comment faire pour les changer de façon régulière. Parfois même certaines viennent me dire qu'elles vont aller se changer sans complexe, parce que je leur ai dit que nous sommes pareilles.»



(F.H, 39 ans, gérante salon de coiffure, centre-ado, Guédiawaye).

Dans la banlieue, les conditions précaires se traduisent par des prêts de serviettes hygiéniques entre filles (groupe de pairs).

Cependant, des limites intrinsèques à la famille peuvent être notées: les hommes ne sont pas pris en compte dans la gestion de l'hygiène menstruelle. Ils sont exclus des discussions. Ils sont menacés de devenir aveugle s'ils voient le sang menstruel, d'être confrontés au mauvais sort, etc. En outre, nombreux sont les hommes qui ne veulent rien savoir sur ces questions frappées d'interdiction.



Leçon apprise 5

A Guédiawaye, des efforts devraient être fournis pour sensibiliser les femmes en âge de reproduction concernant les normes d'hygiène. Il apparaît important de briser le silence en les amenant à discuter plus de leurs difficultés sur la gestion de l'hygiène menstruelle, la prise en charge sanitaire des infections considérées par certaines femmes en âge de reproduction comme étant une période entourée de réserve et de pudeur.

A Pikine, il faut également améliorer l'accès à l'information mais surtout revoir les ouvrages d'assainissement dans les édicules publics pour mieux prendre en charge les besoins spécifiques des femmes en âge de reproduction afin de favoriser les bonnes pratiques d'hygiène menstruelle.



Toilette à Médina Gounass-Guédiawaye.

II. Le cadre scolaire.

Au niveau des établissements scolaires plusieurs stratégies sont mises en place :



«Bon, je peux ne pas être au courant parce que moi je ne suis pas en contact direct avec les élèves, ceux sont les surveillantes qui gèrent ça. Par exemple quand une fille a un malaise en classe, elle sort elle va voir son surveillant, pour avoir un billet de sortie. Le surveillant général ou la surveillante pose une série de questions pour connaître le motif. Il y en a qui disent que « je suis malade » sans entrer dans les détails, sans justifier leur mal. Par contre il y en a qui disent précisément « j'ai mes menstrues ». Je crois qu'il y a un stock de serviettes hygiéniques qui était là, parce que l'école d'où je venais, on renouvelait le stock régulièrement. Cependant, les surveillantes ne m'ont pas encore exprimé le besoin de le renouveler. Là-bas, il y avait tout le temps une surveillante qui me disait censeur, parce que j'étais censeur là-bas, les serviettes sont terminées et j'en achetais mais là depuis le stock n'est pas épuisé à moins que l'utilisation soit peu répandue.»

(O.N, 50 ans, wolof, proviseur, Pikine Nord).

Les serviettes hygiéniques sont mises à la disposition des élèves (Lycées). D'autres stockent des médicaments pour prévenir la survenue des règles douloureuses chez les élèves (Collèges). L'exemption de la pratique d'éducation physique est également pratiquée pour certaines en cas de menstrues.

Concernant les toilettes, on note de plus en plus la séparation des toilettes des garçons et des filles. De plus, les surveillantes sont sensibilisées progressivement sur les questions relatives à la GHM.

Cependant quelques limites se posent au sein des établissements scolaires. Nombre d'enseignants ne sont pas préparés pour prendre en charge les écolières en période de menstrues (primaire). Avec la précocité des menstrues chez les filles, les enseignants du primaire devraient être mieux sensibilisés sur ces questions.

De plus les toilettes ne garantissent pas l'intimité des filles (portes trouées, serrures gâtées, etc.). Ajoutons à cela que nombre de poubelles sont sans couvercles, toutes les ordures ou déchets déposés se retrouvent exposés au regard de tous. Cela ne permet pas une bonne gestion de l'hygiène menstruelle au sein des établissements scolaires, et de ce fait les filles sont obligées de garder les serviettes hygiéniques utilisées pour les jeter une fois à la maison.

III. Le cadre sanitaire.

Dans les établissements de santé la question des menstrues est bien connue. Les cas d'infection y sont pris en charge.



«Ces infections peuvent être dues à une utilisation prolongée des cotons et à un manque d'hygiène. Avoir de l'hygiène est très important surtout chez une fille. Elle doit être propre pour éviter les microbes parce qu'une fois qu'on a des microbes, ils prolifèrent rapidement.»

(B.G, 27 ans, Infirmière, Keur Massar/Pikine).

La sensibilisation des femmes en âge de reproduction est pratiquée lors des consultations pré-natales. Cependant, l'absence de sensibilisation de proximité dans les stratégies avancées reste une limite pour la prise en charge de l'hygiène menstruelle et la prise en charge de certaines catégories de femmes en âge de reproduction, non encore enceintes.



«J'achète le carton de serviette hygiénique que je stock à la maison au cas où se présente des filles qui ont leurs menstrues et pas les moyens d'acheter des serviettes hygiéniques je mets gratuitement à disposition les serviettes hygiéniques. C'est du bénévolat et l'argent vient de moi. On renouvelle le stock constamment.»

(O.N, 47 ans, bajenu gox, Yeumbeul Nord/Pikine).



«Ceux qui s'occupent du domaine de la santé comme le Ministère de la Santé devraient discuter avec les médecins et autres pour lutter contre ce genre de problème. Il faut entrer dans les localités et parler avec la population.. Tu sais au Sénégal d'aucuns sont comme ci, d'autres comme ça. Certaines femmes les gardent dans leurs encensoirs. D'autres préfèrent amener leurs ordures avec elles. Alors qu'une femme qui voit ses règles doit être propre, faire de son mieux. Parfois tu vois une femme qui sort des toilettes et si tu y entres aussitôt tu vois que c'est propre. Mais parfois tu vois une femme qui mange et jette dans les toilettes. Mais le pire c'est à la maternité. La maternité parfois c'est propre. Mais parfois c'est sale, il y a beaucoup de sang là-bas. Après on prend de l'eau de javel et on nettoie.»

(R.T, 32 ans, aide-soignante CS, Sicap Mbao/Pikine).

IV. Le cadre religieux.

Plusieurs interdits partent de prétendus fondements religieux. Les érudits (imams, curés) rencontrés dans le cadre de cette étude se défendent du caractère non religieux de certains interdits comme

ceux relatifs à l'accès à la cuisine des femmes ayant des menstrues. La religion musulmane n'interdit que la prière et le jeûne.



«À l'école coranique, je donne des cours aux femmes sur comment se purifier à la fin de leur cycle menstruel. Elles viennent toutes les dimanches. On commence à 17h et on termine au crépuscule après la prière. Par contre, je n'en discute pas avec les hommes, ni à l'école coranique ni à la mosquée. Je trouve que ce n'est pas un prêche pour les hommes. Ils sont d'ailleurs désintéressés lorsqu'il s'agit des questions de menstrues ... Les interdits ne sont pas fondés en islam. Seydihatouna Aicha aleysalatou wa salam était la femme du prophète (PSL), voir ses règles ne l'empêchait pas de cuisiner pour le prophète paix et salut sur lui qui le mangeait. Les gens exagèrent beaucoup. On interdit à la femme de prier, de faire l'amour avec son mari, de lire et de toucher le coran. Mais à part, cela la femme peut tout faire.»

(A.N, 47 ans, oustaz et imam, Pikine Nord).

V. Le cadre économique.

On peut noter des pratiques originales, dans la banlieue, relatives à l'acquisition de serviettes hygiéniques à crédit (marché). Des vendeurs consentent de donner des serviettes hygiéniques à crédit. D'autres pratiques solidaires sont également notées. Les femmes qui s'absentent du travail du fait de la gestion des menstrues sont remplacées par des amies femmes en âge de reproduction.

Les tableaux SEPO (Succès, Echecs, Potentialités et Obstacles) ci-dessous offrent une vision synoptique de la situation et ressortent les spécificités suivant les villes de Guédiawaye et de Pikine.



Leçon apprise 6

A Guédiawaye comme à Pikine, les femmes expriment leur volonté d'accéder aux serviettes hygiéniques en mutualisant leurs efforts pour y accéder sous forme de tontine mais aussi de prêt. Les écoles aussi font preuve d'initiatives en rendant disponibles des serviettes hygiéniques. Cela montre que la communauté n'est pas attentiste et il convient d'apprendre sur les initiatives déjà développées pour les renforcer et les dupliquer ailleurs.

Succès	Echecs
<ul style="list-style-type: none"> • Disponibilité de boutiques pour achat serviette hygiénique • Cotation entre femmes pour achat serviette hygiénique • Possibilité d'achat serviette hygiénique à crédit • Disponibilité de boutiques pour achat serviette hygiénique • Disponibilité de serviette hygiénique a faible coût (3 paquets à 1000fr) • Prêt des serviette hygiénique entre filles • Disponibilité de sachets • Disponibilité serviette hygiénique dans les écoles • Nettoyage des toilettes dans les établissements • Disponibilité de poubelles dans les écoles • Disponibilité des salles de bain • Intervention des grandes mères dans la discussion • Exemption des épreuves d'éducation physique et sportive (EPS) dans certaines écoles 	<ul style="list-style-type: none"> • Indisponibilité poubelles dans les toilettes (maisons, écoles, structures de santé...) • Accès à l'information • Faible représentativité des femmes dans les instances de prise de décisions (écoles, mairies, etc.) • Toilettes non appropriées aux besoins de femmes (écoles, maisons) • Ignorance des normes d'hygiène • Recours aux couches de bébé et d'éponge pour la gestion des menstrues • Indisponibilité de savon dans les établissements publics • Manque de poubelles avec couvercle • Indisponibilité de seaux pour y mettre de l'eau dans les toilettes scolaires
Potentialités	Obstacles
<ul style="list-style-type: none"> • Présence d'association travaillant sur la santé de la reproduction • Présence de maman conseillères, grand-mères, sœurs et de Bajenugox • Disponibilité de serviette hygiénique dans certaines écoles • Passage de la voiture qui ramasse les ordures au niveau des écoles • Disponibilité d'argent pour acheter les serviette hygiénique • Sensibilisation sur hygiène corporelle pour les femmes en âge de procréer • Sensibilisation dans la famille 	<ul style="list-style-type: none"> • Tabous • Hommes exclus des discussions sur les menstrues • Faible connaissance des besoins spécifiques des femmes • Coûts des produits pour les femmes précaires • Manque de moyens • Perception culturelles liées aux menstrues : mauvais œil, maraboutage • Limitation des fréquentations (pour les règles douloureuses) • Faible fréquentation des toilettes par les filles • Jet des déchets dans les rues • Manque de moyens • Toilettes mixtes (école, marché)

Tableau n°7 : SEPO à Guédiawaye



Leçon apprise 7

Guédiawaye et Pikine, demeurent des villes pleines d'initiatives associatives. Ces mouvements associatifs gagneraient à être encadrer en essayant d'inclure dans leurs programmes des séances de sensibilisation et d'accompagnement pour les catégories de femmes en âge de reproduction précaires et vulnérables face aux fluctuations des prix des matériaux (Serviettes hygiéniques, savons, gel intime, parfum, etc.)

Succès	Echecs
<ul style="list-style-type: none"> • Disponibilité de boutiques pour achat serviette hygiénique • Disponibilité de serviette hygiénique a faible coût • Association distribuant serviette hygiénique • Cotisation entre femmes pour achat serviette hygiénique • Possibilité d'achat serviette hygiénique à crédit • Accessibilité des serviette hygiénique • Exemption des épreuves d'éducation physique et sportive (EPS) à l'école. • Disponibilité de boutiques pour achat serviette hygiénique • Disponibilité des toilettes dans les structures sanitaires • Nettoyage des toilettes tous les jours sauf le dimanche • Disponibilité des poubelles • Système de sensibilisation sur les déchets 	<ul style="list-style-type: none"> • Indisponibilité poubelles dans les toilettes (maisons, écoles, structures de santé...) • Perceptions et résistances culturelles aux serviette hygiénique (infections, avortements, règles douloureuses, Irritation, stérilité) • Accès à l'information • Faible représentation des femmes dans les toilettes des établissements peu hygiéniques de prise de décisions (écoles, mairies, etc.) • Toilettes non appropriées aux besoins des femmes (écoles, maisons) • Non propreté des toilettes établissements • Ignorance des normes d'hygiène • Mauvaise gestion des serviette hygiénique • Recours aux couches de bébé et éponge • Perception sur le maraboutage (stérilité, saignement)
Potentialités	Obstacles
<ul style="list-style-type: none"> • Présence d'association travaillant sur la SR • Présence de maman conseillères, grand-mères, sœurs et de Bajenu gox • Distribution poubelle et serviette hygiénique par un regroupement de femme • Sensibilisation (achat) 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de moyens • Perception culturelles liées aux menstrues, mauvaises œil, maraboutage • Limitation des fréquentations (pour les règles douloureuses) • Faible fréquentation des toilettes par les filles • Mauvaise gestion des déchets • Non adaptation des toilettes aux besoins des femmes • Tabous • Exclusion des hommes • Perceptions socio-culturelles (stérilité, saignement) • Manque d'expérience sur la gestion des déchets

Tableau n°8 : SEPO à Pikine

En définitive, à la lumière de ces tableaux on voit nettement qu'il y a des points de ressemblance et de dissemblance entre les villes de Guédiawaye et de Pikine. C'est notamment le cas pour ce qui concerne les initiatives associatives dans la zone de Guédiawaye qui permettent à certaines filles vulnérables d'accéder aux serviettes hygiéniques.



Leçon apprise 8

L'obstacle majeur pour la bonne gestion de l'hygiène menstruelle dans la banlieue dakaroise est le manque de moyens accentué par la faible implication des hommes dans l'achat des matériaux. Cependant, ces derniers participent à l'achat de serviettes hygiéniques de façon indirecte. Il arrive souvent que les hommes refusent de donner la somme demandée car ignorant la destination de la dépense. Il devient donc nécessaire de développer des sujets de discussion sur les menstrues au sein de la famille, dans les quartiers et dans les écoles etc

VI. La Communication.

L'un des points faibles et pas des moindre de la gestion des menstrues est lié au déficit de communication.

La famille.

La famille reste le seul lieu d'expression des questions liées à la GHM. La mère, les tantes, les sœurs sont souvent prêtes à échanger sur ces questions. La jeune fille est encadrée lorsqu'elle commence à voir ses règles. C'est pendant cette période qu'on fait les rituels (voir plus bas) et une sensibilisation sur les risques encourus. De ce point de vue, les cadres classiques traditionnels qui organisaient le passage à l'âge adulte sont abolis alors même qu'aucun autre cadre ne les a remplacés. Ceci est à l'origine d'un manque d'informations cruciales relatives à la GHM. Mais, ces questions relèvent de l'intimité des femmes et ne concernent que très peu les hommes.

L'école.

En dehors de certains cours d'économie familiale qui surviennent à un niveau avancé 4ème secondaire, d'autre profitent que les plus chanceux du système sélectif d'enseignement du Sénégal, la gestion de l'hygiène menstruelle n'est abordée nulle part.

La télévision dispense des informations pour la plupart publicitaires et n'informe que très peu sur les bonnes pratiques. Les publicités suggèrent des informations autour de la gêne occasionnée par les règles et proposent des alternatives.

Le secteur de la santé.

La santé n'aborde les questions de GHM que sous l'angle de la maladie : lorsque les femmes ont des infections. Cependant quelques bajenu gox tentent des initiatives en réponse à des problèmes ponctuels.

Les centres ado.

Ils sont des cadres favorables à la communication concernant ces questions mais restent encore très sélectifs du point de vue de leur public. Les filles non instruites (ménagères, filles en rupture de scolarité) sont très peu impliquées dans ces cadres qui restent encore centrés autour des élèves et de ceux qui connaissent les centre ado.

Afin d'induire un changement de comportement des cibles en matière d'hygiène menstruelle, il est nécessaire d'identifier les principaux niveaux d'influence en matière de GHM.

Nous distinguons différents niveaux des parties prenantes dans la GHM. Ces niveaux sont classifiés suivant la fréquence du discours sur les questions de la gestion de l'hygiène menstruelle.

1^{er} niveau : La famille reste le nœud central qui mobilise l'argent, délivre les conseils et encadre les jeunes en menstruation.

2^{ème} niveau : Les réseaux sociaux renvoient aux groupes de pairs et autres relations avec lesquelles la femmes en âge de reproduction entretient des liens souvent de type horizontal facilitant l'échange d'information sur les menstrues.

3^{ème} niveau : Il est appelé institutionnel puisqu'il regroupe les structures d'encadrement qui sont impliquées dans le fonctionnement des établissements scolaires et sanitaires.

4^{ème} niveau : Le dernier niveau est constitué de l'Administratif et de l'associatif. Il s'implique dans la construction de réceptifs (écoles, postes et centres de santé), des subventions ponctuelles par rapport à des activités, des services (camions de vidange, réfection d'école, installation de robinet, paiement de factures diverses). Pour ce qui est des associations, elles sont en contact avec les populations concernées et portent des messages de sensibilisation et sont à ce titre important dans les mécanismes de prise de décisions éclairées. Il servent de point focal pour délivrer des informations importantes sur des questions relatives à la gestion de l'hygiène menstruelle.



Matériels de sensibilisation.



Conclusion et recommandations.

L'étude montre que les femmes en âge de reproduction sont au cœur de la gestion des menstrues. Au sein des familles, les mères, tantes, grands-mères accompagnent les jeunes filles au début des menstrues (premières règles) en matière de rites et de conseils. Le passage au statut de femme s'accompagne de plusieurs interdits en matière de fréquentation des garçons, de la gestion du sang des menstrues, de l'inscription dans les pratiques acceptées par la famille (utilisation de serviettes hygiéniques ou de tissus, de médicaments traditionnels, etc.).

À l'école, on participe également à l'encadrement des jeunes femmes en âge de reproduction même si tous les acteurs ne sont pas préparés à dispenser les bonnes informations. La réponse aux besoins spécifiques des femmes en âge de reproduction s'organise avec l'appui des membres de la direction des écoles et associations. La réponse des femmes en âge de reproduction fréquentant l'école est donc mieux construite que celle des jeunes femmes exerçant d'autres métiers (domestiques, secteur informel, etc.).

Dès lors, les femmes rencontrent de multiples défis pour être dans des conditions propres à satisfaire leurs besoins en matière de gestion de leur hygiène menstruelle. Cette situation s'explique par le fait qu'au sein aussi bien des domiciles que des lieux de travail, les acteurs n'ont pas toujours conscience des besoins spécifiques des femmes.

En effet, les pères ne sont pas sensibilisés sur les besoins spécifiques des jeunes filles pour acheter des serviettes hygiéniques, l'importance de l'eau et des poubelles dans les toilettes. Dans les zones inondées, les difficultés sont décuplées. Ainsi, les jeunes femmes en âge de reproduction pour gérer leur hygiène menstruelle utilisent différentes stratégies. Dans les ménages, les mères, les frères, les grands-mères mettent à la disposition de la femme en âge de reproduction des ressources pour faciliter l'accès aux serviettes hygiéniques. Autrement, elles utilisent des outils à leur portée (tissus, éponges, coton, etc.) pour gérer leurs menstrues. Quand elles épuisent les ressources au niveau domiciliaire, elles font appel à leurs petits amis pour couvrir ces besoins.

La situation n'est pas très différente entre Pikine et Guédiawaye. Seul le travail des associations diffère. Elles sont plus représentatif à Guédiawaye où elles font un travail important de communication, de distribution de serviettes hygiéniques. Les différences sont surtout notables entre quartiers réguliers et irréguliers où la gestion des déchets est un vrai défi.

Mais plus globalement, les contraintes qui se posent dans la GHM se rapportent à la société sénégalaise qui, dans plusieurs de ses composantes ethniques, est frappée d'interdits majeurs sur les menstrues et leur manipulation. Ainsi, les règles sont considérées comme pouvant rendre l'homme aveugle au vu et exposeraient les femmes à la stérilité. Les couples qui auraient des relations sexuelles lors des menstrues peuvent donner naissance à des albinos, etc.

Comment donc arriver à faire parler les communautés de ces « sécrétions naturelles » protégées des débats populaires, frappées du sceau du secret ?

Les « menstrues » sont victimes du silence qui les entoure. Quel responsable « homme » en parlerait sans être traité d'indiscret, d'indécent, de mal éduqué ? Mais parce qu'on n'en parle pas, on ne trouve pas des solutions aux femmes qui les vivent et les sociétés qui les protègent.

Dans un tel contexte, les connaissances doivent être construites à différents niveaux : familles, écoles, municipalités, politiques

publiques. Une des barrières importantes reste le manque de communication et de partage des expériences.

Face à la gestion clandestine des menstrues, d'autres problèmes se posent au niveau sanitaire (infections du fait des matières utilisées lors des menstrues), au niveau de l'assainissement des espaces d'habitations (Serviettes hygiéniques dans les fosses septiques), au niveau financier (nécessité de curer les fosses remplies de matières solides, débouchage des toilettes, etc.). Cette gestion clandestine fait que les difficultés ne sont pas prises en compte, partagées, rendues évidentes pour ceux qui prennent les décisions de constructions, d'équipements, de dotations en produits au sein de différents établissements (scolaires, sanitaires, etc.). De plus, les responsables des filles au niveau des écoles (enseignants, surveillants) et les services des ressources humaines et autres responsables dans les lieux de travail ne prennent pas aussi conscience du stress qu'occasionne la GHM. Dès lors, il s'ensuit des absences évitables et des contreperformances qui ne manquent pas d'affecter les résultats des femmes.

Cependant, de plus en plus d'acteurs sont conscientisés sur ces questions : directeurs d'école, maires, associatifs, médias. Cela permet d'espérer un partage graduel des expériences si une plateforme est créée pour mutualiser les ressources.

Recommandations.

Sensibilisation en direction grand public

- Le niveau d'information des femmes en âge de procréer est très bas en matière de gestion des menstrues et sur leurs droits quant à l'accès à un certain nombre de services (eau, assainissement). Les perceptions et croyances négatives sur les menstrues restent très ancrées. Des séances de communication et des campagnes pourraient être préparées en leur direction pour mieux les informer.
- Les hommes devraient être mieux sensibilisés et ces questions mieux évoquées au sein des familles sans heurter les croyances culturelles. Une bonne implication des hommes peut faciliter l'accès aux ressources pour mieux prendre en charge les besoins des femmes en matière de gestion des menstrues (achat de serviettes hygiéniques et de médicaments, dispositif de gestion des déchets, allègement du travail et accompagnement pour celles qui en ont besoin lors de ces périodes).

Mairies et autorités locales

- Les espaces d'habitation et de travail devraient être mieux aménagés en tenant compte des besoins spécifiques des femmes. Pour cela, il est nécessaire de faire des plaidoyers en direction des ménages, des décideurs au niveau local, régional et central (Etat du Sénégal).
- Les curricula de formation et les espaces jeunes devraient mieux envisager les besoins spécifiques des femmes et les prendre en compte dans les discussions, les partages et autres formations en direction des garçons comme des filles.
- Les organismes chargés des questions d'eau, d'assainissement et d'hygiène devraient être mieux sensibilisés aux questions liées à la gestion des menstrues et des besoins des femmes relatives à ces questions. L'eau devrait être ainsi disponible dans les espaces accueillant le public comme les marchés, les écoles, les structures de santé. Les normes d'accréditation des espaces de travail devraient impliquer le respect des dispositifs de gestion des besoins spécifiques des femmes et des hommes.

Autorités politiques

- Les femmes devraient être mieux représentées dans les instances de prise de décisions pour intégrer les questions sexo-spécifiques.
- Prévoir des subventions ou des mécanismes d'accès facilités aux serviettes hygiéniques (vente au détail avec des conditionnements appropriés dans les boutiques) accessibles et couplant qualité/prix. Les catégories les plus vulnérables devraient être particulièrement accompagnées.
- Mettre en place une réponse intersectorielle pour la gestion de l'hygiène menstruelle combinant santé, environnement et communication pour le développement (C4D).

Associations, ONG et/ou Société civile

- L'accompagnement des adolescentes/jeunes femmes devrait être mieux pris en compte dans les approches de communication et d'encadrement de ces cibles. Les initiatives déjà engagées par les associations et ONG travaillant dans la SR devraient inspirer les autres pour engager la réflexion, comprendre mieux en vue d'agir au bénéfice des femmes engagées dans la gestion de l'hygiène menstruelle.
- Les ONG et autres associations devraient engager les structures et agents de santé à mieux intégrer dans les plans d'action des activités de communication (VAD, causeries, débats, émissions) sur la gestion des menstrues et les risques encourus par les femmes et les communautés au niveau sanitaire.

Bibliographie.

ANSD/SRSD Dakar : Situation Economique et Sociale régionale-2013

Agence Nationale de la Statistique et la Démographie (ANSD), 2008. Situation économique et sociale dans la région de Dakar de l'année 2008. Dakar : Ministère de l'économie et des finances.

ANTOINE P., Diop A. B. (s./dir.) (1995), La ville à guichets fermés ? itinéraires, réseaux et insertion urbaine, Dakar IFAN/ORSTOM

Enda, IIED (2013), Evaluation et réduction de la vulnérabilité au changement climatique dans les villes africaines, Dakar.
<https://endaenergy.files.wordpress.com/2013/02/rapport-final-enda-iied1.pdf>

Enda sahel et afrique de l'ouest» - groupes recherche action formation ou Enda graf sahel. BP 13069 -Grand-Yoff, Dakar (Sénégal), 2009

Enda Ecopop, ONU Habitats/CDS-MUAT, (2007), Etude de l'économie de l'agglomération de Dakar, 118 pages

APIX (2006), Evaluation environnementale et sociale du projet d'autoroute dakar – diamniadio
https://www.miga.org/documents/zone_de_restructuration_senegal_cross_currency.pdf

FALL A. S. (1995), Relations à distance des migrants et réseaux d'insertion à Dakar » in ANTOINE P., Diop A. B. (s./dir.) (1995), La ville à guichets fermés ? itinéraires, réseaux et insertion urbaine, Dakar IFAN/ORSTOM, pp. 257-275.

Gérard Salem, La santé dans la ville : géographie d'un petit espace dense : Pikine (Sénégal), Karthala, ORSTOM, 1998
Marc Vernière, « Pikine, «ville nouvelle» de Dakar, un cas de pseudo-urbanisation », Espace géographique, n° 2, 1973, p. 107-126.

Ndione E. S. (2009) (s./dir.), Pikine aujourd'hui et demain : diagnostic participatif de la ville de Pikine, Enda Graf Sahel.

ONU FEMMES, Water Supply and Sanitation Collaborative Council. Rapport étude GHM à Louga Juin 2014. ONU Femmes / WSSCC. 2014.

ONU FEMMES, Water Supply and Sanitation Collaborative Council. Rapport étude GHM à Kédougou Janvier 2014. ONU Femmes / WSSCC. 2014.

Annexes.

Annexe 1.

Personnes effectivement interviewées dans les enquêtes.

Tableau n° 9 : Cartographie des cibles touchées

Acteurs	Activités	Nombre	Total
1. Jeunes filles du milieu urbain (née et grandi)	Elèves	5	20
	Étudiantes	3	
	Ménagères	4	
	Comptable	1	
	Employées usines	1	
	Vendeuses	3	
	Cosméticienne	1	
	Restauratrices	1	
	Artistes	1	
2. Jeunes filles du milieu rural (née dans les régions et travaillant en ville)	Coiffeuses	4	20
	Ménagères	6	
	Elève	4	
	Travailleuses domestiques	2	
	Vendeuses	4	
3. Jeunes filles en âge d'avoir des règles (filles personnels de maison)	Travailleuses domestiques	20	20
4. Femmes habitant les maisons avec des toilettes	Ménagères	3	10
	Vendeuses	7	
5. Femmes habitant des maisons sans toilettes aménagées	Ménagères	6	10
	Vendeuses	4	
6. Tutrices milieu urbain	Ménagères	5	10
	Vendeuses	5	
7. Tutrice milieu rural	Commerçantes	6	10
	Ménagères	2	
	Vendeuses	2	
8. Autorités scolaires	Proviseur	1	10
	Censeur	1	
	Enseignantes	2	
	Principales	1	
	Directrices	1	
	Surveillantes	3	
	Gardien d'école	1	
9. Techniciens de surface	Ramasseur d'ordure	10	20
	Balayeurs	6	
	Inspecteur du nettoyage	4	

Acteurs	Activités	Nombre	Total
10. Personnels d'entretiens	Plombiers	4	10
	Videurs de fosses septiques traditionnels	6	
11. Prestataires de santé	Pharmacien	2	5
	Agent SR	1	
	ICP	1	
	Sage-femme	1	
12. ACS	Bajenu gox	5	10
	Relais	3	
	Matrones	2	
13. Centre ADO	Vice-présidente	1	3
	Adjoint directeur	1	
	Formatrice coiffure	1	
14. ONG	ANBEP	1	3
	Enda-jeunesse	1	
	Alphadev	1	
15. Association	Association sportive et culturelle (ASC)	1	3
	Emergence de la cité Mandéla	1	
	Association des Jeunes pour le Développement de Lansar (AJDL)	1	
16. Groupements de femmes « Mbootay »	Dimabali sunu joueur	1	11
	Takku Bokk Jom	1	
	And jubbo sukali sunu gox	1	
	Jigen ca kaw	1	
	Bokk guis-guis sukali kawsara	1	
	Sope sérigne fallou	2	
	Jabbot gui	2	
	Jogg takku ligey	1	
	Fasanté kooléré	1	
17. Autorités administratives	Secrétaire Mairie	1	10
	Adjoint Maire	1	
	Chargé de l'environnement	1	
	Association des Parents d'Elève	2	
	Chef de quartier	5	
18. Autorités religieuses	Imam	3	3
19. Hommes	Employés usine	1	10
	Pêcheurs	1	
	Chômeurs	2	
	Agent d'état civil	1	
	Tickettier	1	
	Artiste peintre	1	
	Cosméticien	1	
Vendeurs	2		

Annexe 2.

Distribution statistique de la population enquêtée.

Localité	% Sexe	Intervalle d'âge	% Situation matrimoniale	% Niveau d'étude	% Ethnie	% Religion
Pikine	Homme : 52%	[18-72 ans]	Marié : 56% Célibataire : 27% Divorcé : 12% Veuf : 5%	Primaire : 31% Moyen : 23% Secondaire : 9% Supérieur : 37%	Wolof : 24% Pulaar : 17% Sérère : 19% Soninké : 13% Diola : 15% Manjack : 12%	Musulmane : 98% Chrétienne : 2%
	Femme : 48%	[13-59 ans]	Mariée : 66% Célibataire : 31% Divorcée : 2% Veuve : 1%	Primaire : 28% Moyen : 19% Secondaire : 14% Supérieur : 13% PS* : 26%	Wolof : 27% Pulaar : 22% Sérère : 12% Soninké : 10% Bambara : 11% Diola : 9% Manjack : 6% Maure : 4%	Musulmane : 91% Chrétienne : 9%
Guédiawaye	Homme : 49%	[21-67 ans]	Marié : 72% Célibataire : 19% Divorcé : 15% Veuf : 4%	Primaire : 34% Moyen : 32% Secondaire : 11% Supérieur : 20% PS* : 3%	Wolof : 35% Pulaar : 29% Sérère : 16% Soninké : 10% Bambara : 2% Diola : 7% Manjack : 7% Maure : 4%	Musulmane : 92% Chrétienne : 8%
	Femme : 51%	[17-62 ans]	Mariée : 43% Célibataire : 38% Divorcée : 12% Veuve : 5%	Primaire : 16% Moyen : 18% Secondaire : 21% Supérieur : 14% PS* : 39%	Wolof : 34% Pulaar : 27% Sérère : 21% Soninké : 12% Bambara : 1% Laobé : 3% Diola : 7% Manjack : 4% Maure : 1%	Musulmane : 86% Chrétienne : 14%

Tableau 10 :

Annexe 3.

Guides d'entretien et d'observation.

• GUIDE D'ENTRETIEN DES JEUNES FILLES

Identification

Age :
 Sexe :
 Situation matrimoniale :
 Ethnie :
 Religion :
 Activité :
 Quartier :

Préparation des menstrues

Comment préparez-vous votre période de menstrues (utilisation de serviettes hygiéniques, tissus hygiéniques, coton...)?

Mettez-vous des vêtements spéciaux lorsque vous êtes en période de menstrues ?

Est-ce que le fait d'être en période menstruelle vous oblige-t-il à limiter vos fréquentations (sorties, travail, école) ?

Comportements lors des menstrues

Que faites-vous pour mieux gérer vos menstrues ?

Limitez-vous vos fréquentations (sorties) lors des menstrues ?

Y a-t-il des lieux que vous évitez de fréquenter durant cette période ? Lesquels ?

Y a-t-il des choses (des activités) que vous faites d'habitude que vous évitez de faire lors des périodes de menstrues ?

Quels sont les rites que vous effectuez ou que vous n'effectuez pas lors des menstrues ?

Comment faites-vous pour gérer les douleurs liées aux menstrues ?

Vécu des périodes de menstruation

Quelle est votre perception sur les périodes de menstruation ?

Existe-il de bons et/ou mauvais aspects de ces périodes ?

Vous arrive-t-il de ressentir des gênes ressenties durant les périodes de menstrues et pourquoi ?

Si oui, comment vous procédez pour quelle stratégies mettez-vous en place pour inhiber ces gênes ?

Pratiques

Pouvez-vous revenir que la manière dont vous gérez les déchets liés aux menstrues ?

Quels sont selon vous les modes d'utilisation du matériel de menstrues (serviettes hygiéniques, tissus hygiéniques, coton, etc.)

Quels sont les endroits de rejets des ordures liées aux menstrues (poubelles, WC, etc.)

Rejet dans les ordures

Utilisation des ordures pour rejeter les déchets

Connaissances

Quelles sont vos sources d'informations sur les menstrues ?

Recevez-vous des renseignements de tierces personnes (mère, sœurs, pairs, etc.) ?

Selon vous, quels sont les outils à utiliser pour les menstrues (tissus, coton, serviettes hygiénique, autres)

Quels moyens sont disponibles pour la gestion de l'hygiène ?

Évitement de l'exposition des déchets

les modalités de rejet des déchets

Attitudes

Vous arrive-t-il de fréquenter les autres lors des périodes de menstrues ?

Est-ce que vous fréquentez l'école (élève) et les lieux de travail (filles personnel de maison) ?

Vous arrive-t-il d'être absent lors des périodes de menstrues (à l'école, au travail, etc.)

Fréquentez-vous ou non les toilettes lors des périodes de menstrues ?

Vous arrive-t-il d'éviter les contacts avec les autres durant la période de menstrues ?

Pratiques

Quel outil utilisez-vous lors de la période de menstrues (tissu, serviette hygiénique, coton...)?

D'habitude quels sont les lieux où les déchets sont jetés ou recyclés ?

Quels sont les lieux d'étalage du linge ?

Les déchets sont-ils jetés comme tels (avec le sang) ?

Les déchets sont-ils traités avant évacuation (ordures, ...)?

Absences, permissions, etc.

Vous arrive-t-il de ne pas fréquenter les toilettes lors de la période de menstrues ?

Perceptions, barrières et obstacles à l'adoption des bonnes pratiques en matière d'hygiène menstruelle

Perceptions

Quelles impressions avez-vous sur les menstrues (propres, sales) ?

Quels sont selon vous les dangers perçus des menstrues (risques de stérilité, garçons aveugles) ?

Quelles mesures prenez-vous dans la gestion de l'hygiène en période de menstrues ?

Partagez-vous ou non avec les membres de la famille de la survenue des règles ? Pourquoi ?

Barrières à l'adoption des bonnes pratiques (bp)

Selon vous, quelles sont les raisons du non utilisation des serviettes hygiéniques ?

Pensez-vous avoir assez de ressources disponibles pour acheter les serviettes hygiéniques (Serviettes hygiéniques) ?

Raison de la gestion des serviettes hygiéniques ou étalage des tissus ?

Existe-t-il des installations favorables à la gestion des déchets liés aux menstrues ?

Existe-t-il ou non des poubelles ?

Existe-t-il ou non de structures adaptées à une bonne gestion des menstrues ?

Facteurs freinant les bp d'hygiène

Connaissances et perceptions des risques ?

Disponibilité d'argent pour acheter le nécessaire ?

Pensez-vous que les toilettes sont adaptées aux besoins des femmes ?

Disponibilité des poubelles ?

Disponibilité des sachets pour emballer les déchets ?

Existence de toilettes discrètes (hors des yeux) ?

Selon vous, quels sont les différents facteurs qui favorisent, renforcent ou freinent l'adoption des bonnes pratiques en matière d'hygiène menstruelle ?

Quels sont les opportunités, défis et leviers d'action pour agir sur les barrières et obstacles aux changements de comportement durable des personnes cibles en matière de gestion de l'hygiène menstruel ?

Opportunités

Disponibilité de cadres de réflexion au sein des écoles ?

Existence d'une réflexion et d'initiatives sur la PEC des déchets liés aux menstrues ?

Défis

Mesures rectificatives envisagées (outils adaptés de gestion des ordures) ?

Connaissances des risques liés à la mauvaise gestion des menstrues ?

Connaissances des mesures d'assainissement ?

Prise de conscience des acteurs de l'école (dispositions prises) ?

Prise de conscience des lieux de travail (dispositions prises) ?

Leviers d'action

Selon vous, quels acteurs peuvent changer les choses ?

Existe-t-il des procédés de communication sur la gestion de l'hygiène menstruelle ?

Existe-t-il des cadres de sensibilisation sur la gestion de l'hygiène menstruelle ?

Avez-vous des connaissances sur les risques d'utilisation des tissus (infections...)?

Disposition à agir au sein des établissements scolaires ?

Dispositions à prendre au sein des lieux de travail ?

Impact de la gestion des menstrues sur les activités sociales, professionnelles

Vous arrive-t-il d'être absent à l'école ou au travail lors de votre période de menstrues (pratiques d'absentéisme) ?

Êtes-vous disposée à fréquenter l'école, le travail... lors de vos jours de menstrues ?

Est-ce que vous participez aux activités de groupes (école, quartier, milieu professionnelle, cérémonies...) pendant votre période de menstrues ?

Est-ce que vos menstrues ont une influence sur vos résultats scolaires ?

Bonnes pratiques favorables à une bonne hygiène menstruelle

Mesures de gestion partagées ?

Aménagement des toilettes ?

Selon vous, qu'est-ce qu'un espace approprié pour se changer et se laver en privé ?

Est-ce qu'il existe un endroit réservé et sécurisé garantissant l'intimité (pas de risque d'être surprise par une autre personne, et surtout pas par un garçon et/ou un homme) ?

Les hommes doivent-ils être au courant lorsque c'est la période de menstruation (hommes de la famille inclus) ?

• GUIDE D'ENTRETIEN DES HOMMES

Identification

Age :
 Sexe :
 Situation matrimoniale :
 Ethnie :
 Religion :
 Activité :
 Quartier :

Connaissances

Quelles sont vos sources d'informations sur les menstrues ?
 Recevez-vous des renseignements sur les menstrues (mère, sœurs, pairs, etc.) ?
 Selon vous, quels sont les outils à utiliser pour les menstrues (tissu, coton, serviettes hygiénique, autres) ?
 Quels moyens sont disponibles pour la gestion de l'hygiène ?
 Où pensez-vous que les femmes devraient jeter les déchets liés aux menstrues ?
 Les modalités de rejet des déchets

Attitudes

Pensez-vous que les filles devraient fréquenter les autres lors des périodes de menstrues ?
 Pensez-vous que les toilettes soient adaptées pour les femmes qui ont des règles ?
 Vous arrive-t-il d'éviter le contact des femmes ayant des menstrues ?

Pratiques

Quel outil utilisent les femmes lors de la période de menstrues (tissu, serviette hygiénique, coton...) ?
 D'habitude quels sont les lieux où les déchets sont jetés ou recyclés ?
 Quels sont les lieux d'étalage du linge ?
 Les déchets sont-ils jetés comme tels (avec le sang) ?
 Les déchets sont-ils traités avant évacuation (ordures, ...) ?
 Absences, permissions, etc.
 Vous arrive-t-il de ne pas fréquenter les toilettes lors de la période de menstrues ?

Perceptions, barrières et obstacles à l'adoption des bonnes pratiques en matière d'hygiène menstruelle

Perceptions

Quelles impressions avez-vous sur les menstrues (propres, sales) ?
 Quels sont selon vous les dangers perçus des menstrues (risques de stérilité, garçons aveugles) ?
 Quelles mesures pensez-vous que les femmes doivent prendre pour la gestion de l'hygiène en période de menstrues ?
 Les femmes autour de vous partagent-elles l'information avec les membres de la famille lors de la survenue des règles ? Pourquoi ?

Barrières à l'adoption des bonnes pratiques (bp)
 Selon vous quelles sont les raisons du non utilisation des serviettes hygiéniques ?
 Pensez-vous que les filles ont assez de ressources disponibles pour acheter les serviettes hygiéniques (Serviettes hygiéniques) ?
 Raison de la gestion des serviettes hygiéniques ou étalage des tissus ?
 Existe-t-il des installations favorables à la gestion des déchets liés aux menstrues ?
 Existe-t-il ou non des poubelles ?
 Existe-t-il ou non de structures adaptées à une bonne gestion des menstrues ?

Facteurs freinant les bp d'hygiène

Connaissances et perceptions des risques ?
 Disponibilité d'argent pour acheter le nécessaire ?
 Pensez-vous que les toilettes sont adaptées aux besoins des femmes ?
 Disponibilité des poubelles ?
 Disponibilité des sachets pour emballer les déchets ?
 Existence de toilettes discrètes (hors des yeux) ?
 Selon vous, quels sont les différents facteurs qui favorisent, renforcent ou freinent l'adoption des bonnes pratiques en matière d'hygiène menstruelle ?
 Quels sont les opportunités, défis et leviers d'action pour agir sur les barrières et obstacles aux changements de comportement durable des personnes cibles en matière de gestion de l'hygiène menstruelle ?

Opportunités

Disponibilité de cadres de réflexion au sein des écoles ?
 Existence d'une réflexion et d'initiatives sur la PEC des déchets liés aux menstrues ?

Défis

Mesures rectificatives envisagées (outils adaptés de gestion des ordures) ?
 Connaissances des risques liés à la mauvaise gestion des menstrues ?
 Connaissances des mesures d'assainissement ?
 Prise de conscience des acteurs de l'école (dispositions prises) ?
 Prise de conscience des lieux de travail (dispositions prises) ?

Leviers d'action

Selon vous, quels acteurs peuvent changer les choses ?
 Existe-t-il des procédés de communication sur la gestion de l'hygiène menstruelle ?
 Existe-t-il des cadres de sensibilisation sur la gestion de l'hygiène menstruelle ?
 Avez-vous des connaissances sur les risques d'utilisation des tissus (infections...) ?
 Disposition à agir au sein des établissements scolaires ?
 Dispositions à prendre au sein des lieux de travail ?

Impact de la gestion des menstrues sur les activités sociales, professionnelles, etc.

Vous arrive-t-il d'être absent à l'école ou au travail lors de votre période de menstrues (pratiques d'absentéisme) ?

Êtes-vous disposée à fréquenter l'école, le travail... lors de vos jours de menstrues ?

Est-ce que vous participez aux activités de groupes (école, quartier, milieu professionnelle, cérémonies...) pendant votre période de menstrues ?

Est-ce que vos menstrues ont une influence sur vos résultats scolaires ?

Bonnes pratiques favorables à une bonne hygiène menstruelle

Mesures de gestion partagées ?

Que pensez vous de l'aménagement des toilettes ?

Selon vous, qu'est-ce qu'un espace approprié pour se changer et se laver en privé ?

Est-ce qu'il existe un endroit réservé et sécurisé garantissant l'intimité (pas de risque d'être surprise par une autre personne, et surtout pas par un garçon et/ou un homme) ?

Les hommes doivent-ils être au courant lorsque c'est la période de menstruation (hommes de la famille inclus) ?

• GUIDE D'ENTRETIEN MÈRES DE JEUNES FILLES

Identification

Age :
 Sexe :
 Situation matrimoniale :
 Ethnie :
 Religion :
 Activité :
 Quartier :

Préparation des menstrues

Comment préparez-vous la période de menstrues chez votre fille (conseils, assistance, achat de serviettes hygiéniques, tissus hygiéniques, coton...)?

Est-ce que le fait d'être en période menstruelle doit obliger une fille à limiter ses fréquentations (sorties, travail, école) ? Pourquoi, expliquez ?

Comportements lors des menstrues

Que faites-vous pour aider votre fille à mieux gérer ses menstrues ?
 Limitez-vous ses fréquentations (sorties) lors des menstrues ?
 Y a-t-il des lieux que vous lui conseillez d'éviter de fréquenter durant cette période ? Lesquels et pourquoi ?
 Y a-t-il des activités que vous conseillez à votre fille de faire ou d'éviter de faire lors des périodes de menstrues ?
 Quels sont les rites que vous effectuez ou que vous n'effectuez pas lors des menstrues chez votre fille ?
 Que faites-vous pour gérer les douleurs liées aux menstrues chez votre fille ?

Vécu des périodes de menstruation

Quelle est votre perception sur les périodes de menstruation chez les jeunes filles ?
 Existe-il de bons et/ou mauvais aspects de ces périodes ?

Pratiques

Pouvez me parler de la manière dont les déchets liés aux menstrues sont gérés ?
 Quels sont selon vous les modes d'utilisation du matériel de menstrues (serviettes hygiéniques, tissus hygiéniques, coton, etc.)
 Selon vous, quels sont les endroits de rejets des ordures liées aux menstrues (poubelles, WC, etc.)
 Rejet dans les ordures
 Utilisation des ordures pour rejeter les déchets

Connaissances

Quelles sont vos sources d'informations sur les menstrues ?
 Selon vous, quels sont les outils à utiliser pour les menstrues (tissus, coton, serviettes hygiénique, autres)
 Quels moyens sont disponibles pour la gestion de l'hygiène ?
 Évitement de l'exposition des déchets
 les modalités de rejet des déchets

Attitudes

Pensez-vous que les filles lors des périodes de menstrues doivent fréquenter les autres personnes (entourage, collègues, camarades de classe) ?

Est-ce que votre fille fréquente l'école (élève) et les lieux de travail (filles personnel de maison) lors de la période de menstrues ?

Arrive-t-il à votre fille d'être absente lors des périodes de menstrues (à l'école, au travail, etc.)

Pratiques

D'habitude quels sont les lieux où les déchets sont jetés ou recyclés ?
 Quels sont les lieux d'étalage du linge ?

Les déchets sont-ils jetés comme tels (avec le sang) ?

Les déchets sont-ils traités avant évacuation (ordures, ...) ?

Perceptions, barrières et obstacles à l'adoption des bonnes pratiques en matière d'hygiène menstruelle

Perceptions

Quelles impressions avez-vous sur les menstrues (propres, sales) ?
 Quels sont selon vous les dangers perçus des menstrues (risques de stérilité, garçons aveugles) ?
 Quelles mesures prenez-vous dans la gestion de l'hygiène en période de menstrues chez votre fille ?

Barrières à l'adoption des bonnes pratiques (bp)

Selon vous quelles sont les raisons du non utilisation des serviettes hygiéniques chez certaines filles ?
 Pensez-vous avoir assez de ressources disponibles pour acheter les serviettes hygiéniques (Serviettes hygiéniques) pour votre fille ?
 Raison de la gestion des serviettes hygiéniques ou étalage des tissus ?
 Existe-t-il des installations favorables à la gestion des déchets liés aux menstrues ?
 Existe-t-il ou non des poubelles ?

Facteurs freinant les bp d'hygiène

Disponibilité d'argent pour acheter le nécessaire ?
 Pensez-vous que les toilettes sont adaptées aux besoins des femmes ?
 Disponibilité des sachets pour emballer les déchets ?
 Existence de toilettes discrètes (hors des yeux) ?
 Selon vous, quels sont les différents facteurs qui favorisent, renforcent ou freinent l'adoption des bonnes pratiques en matière d'hygiène menstruelle ?
 Quels sont les opportunités, défis et leviers d'action pour agir sur les barrières et obstacles aux changements de comportement durable des personnes cibles en matière de gestion de l'hygiène menstruel ?

Opportunités

Disponibilité de cadres de réflexion (au sein des écoles, quartier, localité) ?
 Existence d'une réflexion et d'initiatives sur la PEC des déchets liés aux menstrues ?

Défis

Mesures rectificatives envisagées (outils adaptés de gestion des ordures) ?
Connaissances des risques liés à la mauvaise gestion des menstrues ?
Connaissances des mesures d'assainissement ?

Leviers d'action

Selon vous, quels acteurs peuvent changer les choses pour une bonne gestion de l'hygiène menstruelle ?
Existe-t-il des procédés de communication sur la gestion de l'hygiène menstruelle ?
Existe-t-il des cadres de sensibilisation sur la gestion de l'hygiène menstruelle ?
Avez-vous des connaissances sur les risques d'utilisation des tissus (infections...) ?

Impact de la gestion des menstrues sur les activités sociales, professionnelles

Est-ce que les menstrues ont une influence sur vos résultats scolaires, professionnels de votre fille ?

Bonnes pratiques favorables à une bonne hygiène menstruelle

Mesures de gestion partagées ?
Aménagement des toilettes ?
Selon vous, qu'est-ce qu'un espace approprié pour se changer et se laver en privé ?
Est-ce qu'il existe un endroit réservé et sécurisé garantissant l'intimité (pas de risque d'être surprise par une autre personne, et surtout pas par un garçon et/ou un homme) ?
Les hommes doivent-ils être au courant lorsque c'est la période de menstruation (hommes de la famille inclus) ?

• GUIDE D'ENTRETIEN WASH ÉCOLE

(Inspecteurs, directeur d'établissements scolaires, enseignant(e)s, personnels d'entretien...)

Identification

Age :

Sexe :

Situation matrimoniale :

Ethnie :

Religion :

Activité professionnelle :

Pratiques favorables a une bonne hygiène menstruelle

Quelles mesures sont prises pour assurer une bonne gestion de l'hygiène des toilettes ?

Existe-t-il des latrines dans votre établissement ?

Comment sont construites les toilettes dans votre établissement (Aménagement des toilettes) ? Séparées, mixtes, pour filles, garçons, etc. ?

Est-ce que la configuration des latrines /toilettes dans votre établissement répondent aux besoins des filles en âge d'avoir des menstrues ? Comment ?

Selon vous, qu'est-ce qu'un espace approprié pour se changer et se laver en privé ?

Est-ce qu'il existe un endroit réservé et sécurisé garantissant l'intimité des filles lors de la période de menstrues ? (Pas de risque d'être surprise par une autre personne, et surtout pas par un garçon et/ou un homme) ?

Est-ce que les latrines de votre établissement sont construites de manière à répondre aux besoins des filles en période de menstrues (disponibilité de l'eau, fermeture des portes, hygiène, propreté, etc.)

Existe-t-il des moyens qui permettent filles de votre établissement d'évacuer les déchets liés aux menstrues ? (Poubelles, incinérateur, etc.)

Leviers d'action

Selon vous quelles sont les difficultés rencontrées en rapport avec la gestion de l'hygiène menstruelle dans votre établissement ?

Avez-vous rencontré des difficultés liés à la gestion des déchets de menstrues (bouchage de fosse, etc.)

Peut-on lutter contre ce genre de problèmes d'hygiène et d'assainissement ?

Selon vous, quels acteurs peuvent changer les choses ?

Existe-t-il des procédés de communication sur la gestion de l'hygiène menstruelle au sein de votre établissement ?

Existe-t-il des cadres de sensibilisation sur la gestion de l'hygiène menstruelle dans votre établissement ?

Disposition à agir au sein des établissements scolaires ?

Défis

Mesures rectificatives envisagées (outils adaptés de gestion des ordures) ?

Connaissances des risques liés à la mauvaise gestion des menstrues ?

Connaissances des mesures d'assainissement ?

Prise de conscience des acteurs de l'école (dispositions prises) ?

Opportunités

Disponibilité de cadres de réflexion au sein des écoles ?

Existence d'une réflexion et d'initiatives sur la PEC des déchets liés aux menstrues ?

Barrières à l'adoption des bonnes pratiques (bp)

Existe-t-il des installations favorables à la gestion des déchets liés aux menstrues dans votre structure ?

Existe-t-il ou non des poubelles ?

Existe-t-il ou non de structures adaptées à une bonne gestion des menstrues ?

Facteurs freinant les bonnes pratiques (bp) d'hygiene

Connaissances et perceptions des risques ?

Disponibilité d'argent pour acheter le nécessaire ?

Pensez-vous que les toilettes sont adaptées aux besoins des femmes ?

Disponibilité des poubelles ?

Disponibilité des sachets pour emballer les déchets ?

Existence de toilettes discrètes (hors des yeux) ?

Selon vous, quels sont les différents facteurs qui favorisent, renforcent ou freinent l'adoption des bonnes pratiques en matière d'hygiène menstruelle ?

Quels sont les opportunités, défis et leviers d'action pour agir sur les barrières et obstacles aux changements de comportement durable des personnes cibles en matière de gestion de l'hygiène menstruel ?

• GRILLE D'OBSERVATION

Date de l'observation :

Lieu de l'observation :

Nom de l'enquêtrice :

Heure de début de l'observation :

Fin :

Indicateurs d'intérêt	Observation	
Situation géographique des toilettes (position dans l'établissement)		
Position des toilettes	Isolées	visibles
	Excentrées	Autres (préciser)
Caractéristiques de l'endroit		
Aspects entretiens	Bien entretenues	Mal entretenues
Existence d'eau	Robinet	Récipient
	Pas d'eau	Autre (préciser)
Toilettes réservées aux élèves/enseignants dans les écoles		
Existence de toilettes pour les filles au sein de différents établissements scolaires (primaires, moyens et secondaires)		
Emplacements des toilettes (exposition, non exposition, intimité, etc.)		
Nature des toilettes (carrelées, toit ou pas, etc.)		
Disponibilité d'eau		
Etat des toilettes		
Existences de poubelles...		
Mesures rectificatives envisagées (outils adaptés de gestion des ordures)		
Observations libres		

Tableau 11 :

FORMULAIRE D'INFORMATION SUR LA RECHERCHE¹¹

Bonjour Madame/Monsieur,

Je m'appelle, je travaille pour Speak up Africa. Je mène une recherche sur les menstrues en essayant de comprendre la manière dont les femmes s'occupent de leurs menstrues et des instruments (serviettes hygiéniques) utilisés à ce propos pour ensuite les informer sur leurs besoins spécifiques.

Je mène des entretiens individuels avec différentes personnes (femmes, jeunes femmes, autorités scolaires, enseignants) en abordant la question dont les menstrues sont interprétées et à quelles perceptions et attitudes elles donnent lieu.

La participation à l'étude est libre et volontaire. Je souhaiterai avoir un entretien avec vous. Vous pouvez choisir l'endroit qui vous conviendra. Il en va de même du moment, je peux me déplacer à l'endroit que vous m'indiquerez. L'entretien est strictement individuel et dure environ une heure.

Vous pourrez également suspendre votre participation à tout moment, sans aucun préjudice pour vous, ni pour aucun membre de votre famille. Il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, tout ce que vous pourrez me dire est important pour cette recherche. Ce qui compte, c'est votre expérience personnelle sur la question. Cet entretien est tout à fait anonyme et confidentiel. Il ne sera communiqué à aucune autre personne. Il ne sera traité que dans un sens strictement scientifique et d'utilité publique.

Si vous acceptez de participer, vous devrez juste signer le document (en double exemplaire) qui vous sera remis matérialisant votre accord de participation.

Si vous avez des questions ou des critiques à propos du processus vous pouvez les adresser au coordonnateur de cette enquête, Madame Fatou FALL NDOYE, téléphone 33 .

11. Cette lettre sera traduite en langue appropriée (wolof ou pulaar).

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Je soussigné M./Mme/Mlle :

Après avoir reçu une explication détaillée sur la recherche qualitative menée par Speak up Africa, et avoir exprimé mes questions au chercheur concernant cette recherche, certifie avoir donné mon accord volontaire et libre de participer à cette étude.

Je garde mon droit de suspendre ma participation à tout moment et de ne pas répondre à certaines questions et sans aucun préjudice.

En foi de quoi, j'ai accepté de signer le document de consentement.

Signature Enquêteur

Signature Participant

Fait à Dakar, le.....



18, Av. L.S. Senghor x Jules Ferry • Apt. 87B - Immeuble ABM
BP 3837 - Dakar Sénégal
Tél. +221.33.822.49.22
Email : info@speakupafrika.org
www.speakupafrika.org

